

LES FILMS 13 et TF1 FILMS PRODUCTIONS présentent



UN FILM DE CLAUDE LELOUCH

# LES UNS ET LES AUTRES

ROBERT HOSSEIN • NICOLE GARCIA • GÉRALDINE CHAPLIN • JACQUES VILLERET

ET FANNY ARDANT • EVELYNE BOUX • RICHARD BOHRINGER  
JEAN-CLAUDE BOUTTIER • JEAN-CLAUDE BRIALY • JORGE DONN • GINETTE GARCIN • FRANCIS HUSTER  
JEAN-PIERRE KALFON • MACHA MÉRIL • DANIEL OLBRYCHSKI • RAYMOND PELLEGRIN • RITA POELVOORDE • PAUL PRÉBOIST

ET JAMES CAAN  
dans le rôle de GLENN Père et Fils

MUSIQUE : FRANCIS LAI ET MICHEL LEGRAND • CHOREGRAPHIE (FAMILLE RUSSE) : MAURICE BEJART  
UNE COPRODUCTION LES FILMS 13 - TF 1 FILMS PRODUCTION • DISTRIBUÉE PAR PARAFRANCE FILMS - RMC



Cette plaquette a été réalisée avec la collaboration d'UNIFRANCE FILM.  
114, Champs-Élysées, 75008 Paris. Tél. 359 03 34.

Nous remercions :

La Croix-Rouge, l'Unicef,

Laboratoires Eclair  Générique Eurocitel.

Laboratoire photo Central Color, Auditorium Auditel-Dolby 

# S O M M A I R E

<i>SYNOPSIS</i>	4
<i>LES UNS ET LES AUTRES</i>	5
<i>QUELQUES DATES</i>	7
<i>CLAUDE LELOUCH ou la vie en direct</i>	10
<i>LA MUSIQUE : un langage universel</i>	16
<i>LA DANSE : « une cinématographe »</i>	18
<i>A PROPOS DU MAQUILLAGE</i>	21
<i>PETIT JOURNAL DE TOURNAGE</i>	24
<i>LES COMEDIENS</i>	29
<i>LES MUSICIENS</i>	33
<i>LES DANSEURS</i>	35
<i>LES TECHNICIENS</i>	36
<i>WHO'S WHO</i>	39

LES FILMS 13  
et  
TF1 FILMS PRODUCTION

vous proposent  
un récit conçu, filmé, produit par

**CLAUDE LELOUCH**

à partir de la mémoire des Uns et des Autres

Attachée de presse :  
Arlette GORDON

Ventes Mondiales :  
Tania ZAZULINSKY

Les Films 13 - Tél. 227.00.89

Conception : Arlette Gordon et Jérôme Tonnerre  
Maquette : Michel Longuet  
Photos : Jean-Pierre Fizet

Distribué par PARAFRANCE - RMC - 93, Champs-Élysées - 75008 Paris - Tél. 723.72.81

*“...IL N’Y A QUE DEUX OU TROIS HISTOIRES DANS LA  
VIE DE L’ETRE HUMAIN ET ELLES SE REPETENT AUSSI  
CRUELLEMENT QUE SI ELLES N’ÉTAIENT JAMAIS ARRIVEES...”*

*WILLA CATHER*

# SYNOPSIS

« Tous les hommes sont égaux et certains sont plus égaux que d'autres »,  
écrivait George Orwell. C'est peut-être ça, « Les uns et les autres ».

Trois heures de spectacle pour rire et pleurer, des petits et des grands moments d'une vie, décidés par les uns, vécus par les autres. Des hommes, des femmes, qui vivent dans des pays différents mais parlent une même langue : la musique.

C'est par elle qu'ils vont se rencontrer, s'aimer, s'affronter et nous distraire de 1936 à nos jours.

Quarante-cinq années de sang, de larmes, de dépression et d'espoir, pour essayer de faire le grand tour avec, à l'arrivée, une évidence mathématique : pour aller d'un bonheur à l'autre, l'obligation chaque fois de passer par la case « angoisse ».

Dans « LES UNS ET LES AUTRES », pas de bons, pas de méchants ; mais des bons et des mauvais jours. Des êtres comme vous et moi, et peut-être encore plus fragiles, à cause de leur sensibilité musicale.

Pour mieux les aimer, nous ferons d'abord la connaissance de leurs parents ; ce sera l'avant-guerre, la guerre, et l'après-guerre. Les années les plus longues dans l'histoire de la folie des hommes avec, au bout, une génération qu'on nommera vingt ans plus tard celle du « système D ».

On sera alors dans les années soixante ; nos héros dans leurs années d'espoir et le monde à l'apogée de sa consommation. On réinvente l'équation hommes-femmes et, d'une guerre à l'autre, moins de candidats pour les faire.

En Algérie, au Vietnam ça se passe mal ! On prend les militaires de moins en moins au sérieux et l'argent en profite pour imposer définitivement son pouvoir. Il y aura moins de morts, mais plus de malheureux. L'espoir se transforme en doute et, le temps aidant, nos héros débarquent dans les années 80, en pleine quarantaine, avec le sentiment que les plus belles années d'une vie ne seront plus celles qu'on n'a pas encore vécues.

Les premières fatigues font leur apparition, les habitudes se sont transformées en besoins et les partis politiques en profitent pour se faire réélire.

Alors leurs filles, leurs fils, que deviennent-ils devant ces abandons ? C'est vers eux que notre caméra va se tourner pour la dernière partie de notre récit. Des adolescents qui voudraient que « le Président des Pays du Monde soit un rocker de 10 ans, et que les prophètes aient enfin de l'humour » !...

Bref, dans « LES UNS ET LES AUTRES », c'est surtout le spectacle qui mène la danse. Lui seul, pour l'instant, a toutes les vertus propres à nous faire rêver et croire en un monde meilleur. Car, que reste-t-il du grand match que se sont livrés à travers les siècles, les gens du spectacle et ceux qui les dirigeaient ?... Des œuvres immortelles qui ont élevé l'Homme au grade de Héros, mais pas l'ombre d'une idée qui puisse faire vivre ces héros en harmonie !...

*Chantal Lelouch*

LES  
UNS  
ET  
LES  
AUTRES



## QUELQUES DATES

Les dizaines de destins entrecroisés des « Uns et les autres » s'inscrivent dans le cadre de l'histoire, - la grande -, de 1936 à nos jours, que le film évoque plus ou moins allusivement :

**1936**

USA : Charles Chaplin présente sa dernière production, « *Les Temps Modernes* » (février).

Allemagne : D'autorité, Hitler réoccupe la Rhénanie.

France : Victoire du Front Populaire (avril-mai).

URSS : Sous l'égide de Staline, premier des trois « Procès de Moscou ».

**1937**

France : Succès au music-hall d'Édith Piaf et Charles Trenet. Débuts de la télévision.

USA : Le trombone Glenn Miller forme un grand orchestre de jazz.

Allemagne : Discours d'Hitler sur la nécessité pour les Allemands d'étendre leur « espace vital » (« lebensraum ») (5 novembre).

**1938**

Allemagne : Hitler occupe l'Autriche et proclame « l'Anschluss » (mars).

Le Français Daladier, le Britannique Chamberlain et l'Italien Mussolini signent avec Hitler les Accords de Munich (29-30 septembre).

**1939**

Pacte germano-soviétique (23 août).

Invasion de la Pologne par les troupes allemandes (1<sup>er</sup> septembre).

La France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne (3 septembre).

USA : Six millions de chômeurs. Glenn Miller et son orchestre connaissent un formidable succès avec « *In the Mood* ».

**1940**

France : Les troupes allemandes prennent possession du territoire français (10 mai-22 juin). Le Maréchal Pétain remplace Paul Reynaud à la tête du gouvernement (16 juin). Depuis Londres, le Général de Gaulle lance un appel aux Français, leur demandant de poursuivre la lutte (18 juin).

**1941**

France : Collaboration avec l'occupant. Marché noir. Début d'une résistance organisée. Les salles chauffées des cinémas et des théâtres sont pleines.

URSS : Violant le pacte de non agression, Hitler attaque l'Union Soviétique (22 juin).

USA : Attaque surprise des Japonais à Pearl Harbor (7-8 décembre). L'Italie et l'Allemagne déclarent la guerre aux Etats-Unis (11 décembre).

**1942**

France : Comme dans tous les pays occupés, dans le cadre de la « solution finale », la répression contre les Juifs s'accroît : port de l'étoile jaune obligatoire (mai), rafle du Vel'd'Hiv (juillet). Des trains entiers de déportés roulent vers les camps de la mort.

**1943**

URSS : Après un siège long de plusieurs mois, fin de la bataille de Stalingrad (2 février). Victoire soviétique.



1944

France : A l'aube du 6 juin, débarquement des forces alliées sur les côtes normandes. Les Parisiens se soulèvent (19 août) et font un triomphe à de Gaulle et à la division Leclerc (25-26 août). Tandis qu'ici et là se règlent certains comptes, les Français dansent allègrement au rythme des orchestres militaires américains. Comme celui du Major Glenn Miller, qui périt dans un accident d'avion entre Paris et Londres (15 décembre).



1945

Allemagne : Chute du III<sup>e</sup> Reich. Les Soviétiques s'emparent de Berlin où Hitler s'est donné la mort (2 mai). L'Allemagne signe une capitulation sans conditions (8 mai).

USA : Les Américains lancent sur Hiroshima une bombe atomique (6 août). Fin de la seconde guerre mondiale : quarante millions de morts, dont six millions de déportés.

1960

Irruption dans le cinéma français d'une vague nouvelle de cinéastes qui, caméra à la main, filment leurs amours par les villes et par les champs.

USA : Election de John F. Kennedy (novembre).

1961

France : Putsch des généraux en Algérie (avril). Après une tournée triomphale avec la troupe du Kirov de Leningrad, le danseur Rudolph Noureev demande l'asile politique, peu avant de prendre l'avion au Bourget (16 juin). Dans les surprises-parties, succès du twist et des « yéyés ».

Allemagne : Début de construction du mur de Berlin (13 août).

URSS : Youri Gagarine accomplit le premier vol d'un homme dans l'espace (12 avril).



1962

France : Reconnaissance de l'indépendance de l'Algérie (3 juillet).

USA : Suicide de Marilyn Monroe (5 août). Lancement du satellite Telstar qui permet de réaliser les premières transmissions télévisées en Mondiovision.

1963

Traité d'amitié et de coopération franco-allemand (22 janvier). Inauguration du téléphone rouge entre les USA et l'URSS (30 août).

France : Mort d'Edith Piaf (11 octobre).

USA : Assassinat à Dallas de John F. Kennedy (23 novembre).

1964

URSS : Nikita Khrouchtchev doit abandonner ses fonctions de Premier Secrétaire du parti communiste (14 octobre). Léonid Brejnev le remplace.

1965

France : De Gaulle réélu Président de la République.

USA : Intensification des bombardements américains sur le Vietnam.

1980

En contribuant à l'aide humanitaire apportée au Cambodge, la Conférence de Genève, réunie par l'ONU, obtient 116 millions de dollars (26-27 mai).

USA : Assassinat à New-York du chanteur John Lennon (8 décembre).



# CLAUDE LELOUCH OU « LA VIE EN DIRECT »

par YONNICK FLOT

*D*epuis plus de vingt ans, il irrite, fascine, enthousiasme, surprend...

*Adoré ou contesté, cet enfant terrible du cinéma français occupe une place à part.*



*En relisant (presque) tout ce qui a été écrit sur lui, on reste confondu qu'un même créateur ait suscité tant de jugements contradictoires, tant de louanges et tant de rages...*

*Dès « Le propre de l'homme » - son premier film - on encense sa prouesse technique, son acrobatie de virtuose, sa vivacité déconcertante, mais on regrette aussi trop de facilité, ou trop d'ambition.*



*Miraculeux Lelouch, phénomène, fou de la caméra, animal d'images, mécène, mégalomane, naïf, roublard, généreux, tragique, sentimental, mélodramatique, courageux... tous les qualificatifs y passent. Mais il en est un qui s'impose : fidèle.*

*Fidélité surtout à son enfance qui explique et justifie toute sa vie et son œuvre.*

## L'ÉCOLE DE LA RUE

Né en 1937 (tiens, l'année où débute « Les uns et les autres »), dans un Paris populaire, son école est d'abord celle de la rue, des trottoirs animés des grands boulevards du quartier Strasbourg-Saint-Denis. Il y puise la passion (et seconde nature) d'observer les autres, la faculté de se débrouiller et de tirer parti des adversités, la découverte du « cinoche » (plus tard il rencontrera le Cinéma) avec les westerns, les « polars », les séries B en tous genres.

« J'ai vu des images avant d'apprendre à lire et écrire » confie celui dont le père possède alors l'un des tous premiers téléviseurs en France et qui, très tôt, lui offre une caméra. L'adolescent filme déjà comme il respire, sa caméra devenant son œil principal ; véritable organe greffé, lui permettant de capter sans arrêt « la vie en direct ». Sans IDHEC ou séances de cinémathèque, Lelouch répond au vœu d'Henri Langlois qui voulait que les cinéastes fussent des analphabètes... Images d'un Paris populaire, gai, puis d'un monde convulsé et tragique, à Budapest, Suez, en Algérie, où le jeune reporter-cameraman enregistre encore une fois sur le vif les grandes pulsions humaines.

Peu après, ses courts-métrages réalisés aux USA et en URSS (où il réussit à filmer à l'intérieur du Mausolée de Lénine) lui permettent de tourner - et de produire - son premier long métrage « Le propre de l'Homme ». Echec critique et financier qui l'oblige à réaliser quelques 150 films publicitaires et « scopitones » (petits sujets de quelques minutes sur un chanteur ou une chanteuse destinés aux juke-box). Il y gagne encore de l'expérience, la faculté de travailler vite, et un peu d'argent qu'il risque dans le cinéma avec « L'Amour avec des si », succès d'estime à l'étranger, mais nouveau « splendide échec » en France. « Savoir perdre, c'est le début de la victoire, on apprend beaucoup des défaites » se plaît à répéter le cinéaste qui rappelle qu'il a été « maudit » avant d'être auteur à succès.

Suivent plusieurs autres œuvres cinématographiques dont « Une fille et des fusils » primé en plusieurs festivals, et en 1966, le miracle avec « Un homme et une femme » qui surprend tout le monde, sauf son réalisateur. Palme d'Or à Cannes, Oscar à Hollywood, ce film marque le grand virage dans la carrière de Lelouch et inaugure entre le cinéaste et le public un mariage d'amour qui dure encore... « Je lui parle de lui, des choses qui le concernent. Ce qui m'intéresse, c'est de décrire avec générosité et simplicité les rapports humains ».

Et de film en film - dont chaque titre est un symbole ou une devise - Lelouch reprend avec tendresse les grands thèmes éternels et universels : l'amour, l'amitié, le risque, l'injustice, la mort... « Vivre pour vivre », « Un homme



qui me plaît », « Le voyou », « Smic, smac, smoc », « L'Aventure c'est l'aventure », « La bonne année », « Le bon et les méchants », « Si c'était à refaire », « A nous deux », etc., lui apportent gloire et fortune.

#### ET POURTANT IL TOURNE...

**L**i n'investit pas dans les laveries automatiques, mais dans le Cinéma lui-même, dans ses films - qu'il produit et distribue - dans son Club 13, avenue Hoche, - lieu de rencontre et de travail pour les professionnels du monde entier et que des hommes comme Kubrick ou Coppola saluent pour sa perfection technique -, dans un bateau « Vendredi 13 », en produisant et aidant d'autres metteurs en scène : Karmitz, Petrovic, Reichenbach, Cournot, Bozzuffi, Ariane Mnouchkine, dans un nouveau Club en Normandie où les « intoxiqués » de cinéma tiennent séminaires, tout en se saoulant de films. « L'argent, note-t-il, ne vaut que par la liberté qu'il permet. Rien de plus. Je n'ai fait des affaires que pour pouvoir filmer librement et assurer mes choix artistiques ».

Car surtout, il tourne. Sans arrêt et quel que soit l'incompréhension ou l'échec d'un moment. Il tourne comme on fait la fête, comme on fait l'amour. En homme d'instinct et de cœur, cherchant à convaincre, à toucher, à séduire. « Oui, j'aime plaire. Vous connaissez beaucoup d'amoureux qui n'utilisent pas cette méthode pour conquérir la femme qu'ils aiment ? Divertir, c'est noble et pas si facile que cela ».

Il réconcilie « cinéma-spectacle » et « cinéma d'auteur » et rend la primauté à l'image, désireux d'abolir « l'esclavage du cinéma vis-à-vis de la littérature ». Amusant paradoxe. Avec la rapidité, le rythme du reportage, il crée un cinéma romanesque, accessible à tous, dans la grande tradition du roman populaire du XIX<sup>e</sup> siècle, faisant réfléchir sur notre temps avec le sourire et en musique, mélangeant allègrement les genres, croyant à l'émotion, à la sincérité, à la simplicité. Il respecte son public et les règles professionnelles « Je travaille le plus vite possible en économisant le maximum d'argent tout en donnant le maximum de spectacle ».

Il tourne avec passion « sans elle, la vie est triste », se donnant à fond comme un sportif « il faut s'exercer et s'entraîner sans cesse dans ce métier ». Il ne peut s'empêcher d'aimer ses personnages, voyous et marginaux, aventuriers et rêveurs, tous vivant au présent à la recherche du bonheur. La Femme, dans cette quête, occupe une place privilégiée, sujet inépuisable pour le réalisateur qui voit en elle « la seule vraie aventure méritant d'être vécue », paraphrasant ainsi le poète Aragon « La femme est l'avenir de l'homme ».

#### SI C'ETAIT A REFAIRE

**D**e là découlent sans doute la magie des tournages de Lelouch et le bonheur complice qu'y goûtent les comédiens. « Le plus beau paysage au monde

sans un visage humain ne m'intéresse pas » dit-il. « J'aime qu'ils vivent une histoire plus qu'ils ne la jouent. Je fais passer le courant pour qu'ils soient le plus humains possible. J'aime susciter en eux l'effet de surprise, de spontanéité -ce qui n'a rien à voir avec l'improvisation. Il y a une différence entre tourner et vivre une histoire ». C'est ainsi que le réalisateur ne donne pas à l'avance les scripts à lire à ses comédiens. Un film, pour lui, doit-être le reflet de l'actualité, correspondre à la mentalité du moment. C'est pourquoi il accueille avec sérénité ce qui pour certains est une accusation : être un cinéaste à la mode. « Oui, je le suis, si on entend par là être imprégné de son époque - et quelle époque fantastique - de son présent, de son quotidien, de sa mémoire. On ne parle bien que de ce qu'on connaît, de ce qu'on a volé à la vie ».

Cet « homme pressé » sait prendre le temps d'écouter, de partager ? Levé tôt, rompu à une stricte discipline de vie et de travail (pas d'alcool ou de cigarette, ma drogue c'est le cinéma et cela me suffit) il voit un film par jour « par plaisir et nécessité ». Eternel adolescent, optimiste par nature, il reste un perfectionniste inquiet que le succès ne désangoisse pas. « La plus belle période de ma vie, c'est le tournage. Ce que je déteste le plus, c'est le montage. C'est le moment des grandes inquiétudes ». La sortie du film est également pour lui un moment difficile, contrastant avec « l'agréable et sereine » période de l'écriture et du tournage.

En ces temps de doute, de désenchantement, il est bon d'entendre un jeune homme de quarante ans se déclarer « comblé, chanceux, car vivant mon rêve tous les jours ». Surtout si ce rêve est partagé par des millions d'amis spectateurs grâce à ce langage populaire par excellence : LE CINEMA...





## LA MUSIQUE : UN LANGAGE UNIVERSEL

Depuis longtemps, Claude Lelouch rêvait d'un film qui, sans pour autant négliger les précieux acquis du cinéma sonore, retrouverait l'universalité inégalée du muet. Un film où les dialogues seraient donc réduits à un strict minimum. De fait, les notes y supplantant les mots, la bande sonore des Uns et les Autres est occupée aux deux tiers par de la musique.

Afin de mener à bien son projet, Claude Lelouch a choisi de réunir pour la première fois deux musiciens de cinéma dont le renom s'étend bien au-delà de nos frontières : Michel Legrand et Francis Lai (son fidèle collaborateur depuis Un Homme et une Femme). Constamment diffusée en play-back sur le plateau, la musique a dû être entièrement enregistrée avant le tournage, et non après la fin du film comme c'est souvent le cas. A partir d'un découpage musical établi par Claude Lelouch, à partir des séquences qu'il leur racontait, les deux musiciens ont entrepris un travail de Titan qui, depuis l'écriture jusqu'au mixage, se sera étalé sur plus d'un an et demi.

Outre la composition des partitions destinées à « la famille américaine », Michel Legrand s'est également chargé de l'orchestration des autres thèmes du film, écrits par Francis Lai. « C'est le thème principal (intitulé « Les uns et les autres ») qui m'a posé le plus de problèmes, car il s'agissait de trouver un air qui puisse facilement traverser le temps de 1936 à nos jours », commente Francis Lai. Conçu pour la stéréo Dolby, l'enregistrement sur vingt-quatre pistes s'est déroulé à Los Angeles aux Studios Burbank et à Paris aux Studios Davout. Dirigé par Michel Legrand, l'orchestre a atteint pour certains morceaux une dimension symphonique, soit près d'une centaine d'exécutants.

Précisons que le thème du Ballet Russe (composé par Francis Lai) et celui du « Paris des autres » ont été orchestrés par Jean Musy.

Enfin, il convient de citer les auteurs des nombreuses chansons du film, les noms de ceux qui ont inscrit des mots en marge de la musique de Francis Lai et Michel Legrand : Parolier d'Eddy Mitchell et d'Alain Bashung, Boris Bergman a écrit quatre chansons pour le film : « Le Paris des autres », « Un parfum d'fin du monde », « Dad and Co », « Body and Soul Incorporated ».

Acteur-chanteur pour Claude Lelouch depuis Une Fille et des Fusils, auteur des paroles d'Un homme et une femme, Pierre Barouh a signé la chanson « Les uns et les autres » (interprétée dans le film par Nicole Croisille). A Alan et Marilyn Bergman, fidèles collaborateurs américains de Michel Legrand (ils sont les auteurs de « Windmills of your minds », « Les moulins de mon cœur ») on doit les paroles de « Serenade for Sarah ». Jean Yanne a signé « Paris t'es dégueulasse » que chante Ginette Garcin.

De Beethoven à Ravel, cette musique qu'on dit « classique »...

La présence dans le scénario de Karl, le chef d'orchestre, et de Sergei, le danseur, (respectivement interprétés par Daniel Olbrychski et par Jorge Donn), a conduit Claude Lelouch à sélectionner un certain nombre de morceaux appartenant au répertoire classique, tous réenregistrés sous la direction de Michel Legrand, et signés des noms les plus prestigieux : Ludwig van Beethoven (« Sonate au clair de lune », « Septième symphonie »), Franz Liszt (« Préludes »), Frédéric Chopin (« Nocturnes »), Johannes Brahms (« Symphonie n° 1 »), et Maurice Ravel, pour son célèbre « Boléro ». Ce ballet en un tableau, créé en 1928 à l'Opéra de Paris et repris en 1960 par Maurice Béjart, est une passacaille basée sur un thème mélodique, unique et lancinant, répété dix-neuf fois de suite, s'emparant progressivement des différents instruments de l'orchestre. A l'encontre d'une tendance récente qui veut qu'on accède un peu le rythme du morceau, Michel Legrand a tenu à rester fidèle à l'esprit de Maurice Ravel et à suivre scrupuleusement ses indications.





*Ravel le palpitant cœur dramatique du film. Ce ballet « tellurique, à la fois très moderne et très primitif » (selon les propres mots de Maurice Béjart) fut naturellement adapté, revu et corrigé en fonction du prestigieux décor qui allait l'accueillir : la terrasse du Trocadéro. Par ailleurs, d'autres chorégraphies ont été spécialement créées pour Les uns et les autres, et particulièrement celle du triomphe de Sergueï (Jorge Donn), conçue à partir d'un extrait de la « Septième Symphonie » de Beethoven.*

*« Je crois que ce film encourage la fusion de tous les arts. La danse est comme une drogue, Claude Lelouch y a goûté, il y reviendra », commente Maurice Béjart, qui guida le travail de ses danseurs sur le plateau tout au long du tournage.*

*D'autres chorégraphes ont également collaboré au film : Micha Van Hoecke (Ballet des voitures, studio de cinéma, USA), Rick Odums (Ballet Libération de Paris), Nicole Daresco (Ballet « Ginette et Gina »), (« Folies-Bergère ») et Larry Vickers (« Ballet Apocalypse »).*



## LA DANSE : « UNE CINÉMATOGRACE »

**C**'est avec toute l'ardente ferveur qu'on lui connaît que, malgré un programme chargé, Maurice Béjart a accepté, en compagnie de sa troupe, de participer au tournage des Uns et les autres. Inlassable tête chercheuse, le chorégraphe s'est toujours efforcé, et avec succès, d'arracher la danse au cadre académique des scènes traditionnelles, aussi a-t-il vu en la caméra le catalyseur idéal de son art, la promesse d'une troisième dimension : « On considère trop souvent la danse comme de la peinture, alors que, au contraire, le regard du spectateur ne reste jamais statique, Claude Lelouch l'a bien compris, avec sa caméra, il a dansé avec les danseurs », souligne-t-il.

*En premier lieu, deux des rôles principaux furent attribués à Jorge Donn et Rita Poelvoorde, membres du « Ballet du XX<sup>e</sup> Siècle ». Puis, d'un commun accord, Maurice Béjart et Claude Lelouch décidèrent de faire du « Boléro » de*



## À PROPOS DU MAQUILLAGE

Comment traverser quatre pays et trois époques sans, inévitablement, multiplier à l'infini tous les problèmes inhérents à la fabrication d'un film ? Si la question des décors et des costumes ne semblait pas, a priori, devoir poser de cas insolubles, celle du maquillage, en revanche, s'annonçait incroyablement ardue. Qu'on en juge : deux, et parfois trois, stades de vieillissement devaient être conçus à l'intention de plus d'une trentaine de comédiens (six d'entre eux, pour corser la difficulté, interprétant deux personnages différents !). Et ceci dans le cadre d'un tournage au rythme certainement très soutenu. Il se trouva deux intrépides, Reiko Kruk et Dominique Colladant, pour s'engager à relever un tel défi. En guise d'essai, Claude Lelouch leur confia la jeune Rita Poelvoorde avec pour mission de la transfigurer en une dame respectable de soixante-dix ans. Ce premier de leurs cent travaux d'Hercule fut on ne peut plus concluant après un test filmé. Leur première tâche fut de prendre le moulage du visage de tous les acteurs concernés. Ce procédé permettant de déterminer calmement les solutions adaptées sans mobiliser l'acteur sur un fauteuil des journées entières. Plusieurs mois furent nécessaires à l'élaboration de l'ensemble des maquillages. Ainsi, afin de différencier les personnages incarnés par un même comédien, le choix se porta-t-il sur des techniques simples utilisées avec invention : lentilles de contact, légères prothèses dentaires, faux nez, pâte de plastique, etc.

Dans l'art du maquillage, la moindre erreur conduit à la catastrophe (surtout dans une image couleur), la lumière « accroche » et la caméra, comme une loupe grossit tous les défauts. Mais il est un autre facteur, le plus important sans doute, qui conditionne la réussite d'un maquillage. Quelles que soient les techniques employées, il faut avant tout que l'acteur accepte son maquillage, tant psychologiquement que physiologiquement. Un mariage harmonieux doit s'opérer entre la peau et la matière. D'ailleurs, au terme français de « maquillage » (trop synonyme à son goût de « dissimuler ») Reiko Kruk préfère de loin l'anglais « make up » (littéralement : « parfumer »). C'est à Reiko Kruk et Dominique Colladant qu'on devait le maquillage de Klaus Kinski dans « Nosferatu, fantôme de la nuit » (de Werner Herzog). Dans leur atelier étrange, qui tient tout à la fois du Musée Grévin et du Cabinet du Docteur Frankenstein, s'entassaient une trentaine de boîtes mystérieuses. Dans chacune d'elles dorment les masques des protagonistes des Uns et les autres ! Les plus récentes recherches de Reiko Kruk et Dominique Colladant ont été consacrées aux trolls de Peer Gynt (mis en scène au théâtre par Patrice Chéreau).



# PETIT JOURNAL DE TOURNAGE

## DECEMBRE 1979

*Nang-Chan (Thaïlande), un camp installé à proximité de la frontière cambodgienne. Des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants attendent sous le soleil. Certains ont parcouru à pied des centaines de kilomètres pour venir chercher les sacs de riz qu'apportent les camions de la Croix-Rouge et de l'UNICEF. Claude Lelouch est là avec sa caméra, moins en cinéaste qu'en journaliste-reporter. Il montrera ces uns aux autres. Ceux qui mangent à leur faim.*

## 21 JUILLET 1980

Paris, « Folies Bergère ». Premier jour de tournage en équipe complète. Un tournage qui redémarre sur les chapeaux de roue avec 500 figurants en tenue de soirée 1937, des numéros de music-hall chantés et dansés. Dans l'orchestre, caressés par la caméra, Nicole Garcia au violon et Robert Hossein au piano. Pas de dialogues, un accord de musique, un échange de regards et tout est dit.

## 29 JUILLET

Trocadéro. Le gala final du film. Début du tournage à 20 heures. Un plateau en folie, 1000 figurants, un orchestre de 100 musiciens, deux hélicoptères, des caméras de télévision, trois gros projecteurs type DCA, des dizaines de journalistes, quatorze acteurs principaux et la troupe de Maurice Béjart. Sans compter les innombrables badauds qui tentent de franchir les cordons de police. De quoi rendre définitivement fou le plus apathique des assistants ! 21 heures, le pire, la pluie qui se met à tomber en fines gouttes taquines. Tel un collage surréaliste, une croix rouge géante brille sur la Tour Eiffel. 17 mètres sur 17, 13000 ampoules, l'accessoire le plus coûteux du film. Lorsque décollent les deux hélicoptères militaires, un véritable ouragan balaie le plateau. Chacun s'accroche qui à sa chaise, qui à son voisin. Arrimé avec sa caméra à la portière d'un troisième appareil, Lelouch, les pieds dans le vide, filme le ballet des deux autres autour de la Dame d'Eiffel. 22 heures, retour sur la terre ferme, ou presque. Fixée sur la grue, la caméra suit les moindres mouvements de tous les acteurs unis sur le plateau. Jorge Donn danse sans se lasser le « Boléro » sous la pluie et dans le froid. Daniel Olbrychski dirige l'orchestre sous l'œil de Macha Méril et n'oublie pas, entre les prises, de distraire les musiciens par de petits gags mimés. Nicole Garcia tient sereinement son rôle de vieille dame (elle a pris un demi-siècle en deux heures de maquillage !). De Géraldine Chaplin, courageusement perchée sur la Tour Eiffel, nous n'apercevons que la robe scintillante. Le fond de l'air est

de plus en plus frais. Heureusement les facéties de Jacques Villeret réchauffent un peu l'atmosphère. Les prises se succèdent. 5 heures du matin, c'est fini. La pluie a cessé. Il est 5 heures, Paris s'éveille... et l'équipe tombe de sommeil !

## 30 JUILLET

Tour Eiffel. Raccord avec le gala. Géraldine Chaplin et Manuel Gêlin chantent en duo. 36 musiciens jouent dans leur dos. Le plan n'aurait rien de très extraordinaire si le tournage ne se déroulait sur le toit étroit du restaurant de la Tour Eiffel. Durant une nuit, l'équipe va vivre dangereusement, le technicien distrait risquant à tout moment de basculer dans le vide.

## 1er AOUT

Dans le salon rococo d'un grand hôtel situé près de l'Opéra. Le triomphe de Sergeï avant sa décision de rester à l'Ouest. Dans son costume maure d'or, Jorge Donn a l'allure de Rudolph Valentino dans Le fils du Cheikh. Trois caméras enregistrent simultanément le ballet. La première traverse la salle sur un travelling. La seconde reste fixe sur un trépidé. La troisième, placée au ras de la scène, doit être dissimulée sous une bâche car elle figure dans le champ des deux autres. L'opérateur la déclenche du bout des doigts et disparaît rapidement par une porte de service. Transporté par la musique de Beethoven (« Septième Symphonie », quatrième mouvement), Jorge Donn bondit, vitrevolte et s'envole. Les figurants explosent spontanément en un tonnerre d'applaudissements

## 13 AOUT

Au nord de Paris, un entrepôt désaffecté de la SNCF. Deux quais. D'un côté, le retour de prisonniers et de déportés français. De l'autre, des soldats allemands prisonniers embarqués par les MP américains dans des wagons. « Attention, pour le son, moteur ! Ça tourne ! Image ! Annonce ! Trente trois sur un, première ! Playback ! ». Une fanfare militaire se fait entendre. La grue s'abaisse lentement face au train à vapeur qui entre en gare. Lelouch pose pied à terre et, toujours caméra sur l'épaule, suit au pas de course un MP sur le quai. Il remonte le train, fendait la foule compacte des figurants. Chacun recherche ce visage familier tant attendu, tant chéri dans l'absence. Mais, personne n'est là pour les étreindre. C'est la cas d'Anne (Nicole Garcia) et de Jeanne (Geneviève Mnich). Lelouch poursuit son marathon. Soutenu par son chef-machiniste, il grimpe à présent un escalier à reculons. La caméra n'a pas cessé de tourner et glisse sur la passerelle qui en-



Où sont les vainqueurs, où sont les vaincus ?

jambe les quais. Des MP, des soldats allemands. Où sont les vainqueurs, où sont les vaincus ? Un second escalier. Cette fois, Lelouch le descend, puis longe une file d'Allemands pour finir à l'intérieur d'un wagon, sur le visage meurtri de Karl (Daniel Olbrychski). « Coupez ! ». Fin de la première prise. Il en faudra treize autres pour obtenir la bonne.

## 15 AOUT

Arc du Carrousel. Défilé des troupes d'occupation. Karl à la tête de la fanfare. En ce jour férié, l'équipe a investi les jardins des Tuileries dès 5 heures du matin. Il s'agit de prendre de vitesse les touristes et éventuels curieux qui paressent encore au lit. On ne fait pas défilé 500 soldats de la Wehrmacht (avec véhicules d'époque) sans se faire remarquer un tant soit peu. Outre le blocage de la circulation dans un large périmètre, il a fallu également retirer le mobilier urbain trop anachronique (arrêts de bus, corbeilles, etc.). Donnant une note burlesque à son personnage, Daniel Olbrychski garde obstinément son casque rejeté en arrière. L'acteur polonais ne tient pas à porter trop complaisamment l'uniforme nazi. Les jardins sont bientôt envahis par des promeneurs avec enfants et chiens, par des adeptes du jogging et par des automobilistes grincheux forçant les barrages. Le temps presse. A 9 heures 55, l'équipe réussit, malgré tout, à mettre en boîte la quinzième et dernière prise.



La Wehrmacht aux Tuileries.

Caméra au poing

## 26 AOUT

Un vaste appartement à Montmartre. L'anniversaire des copains d'Algérie. Un anniversaire qui tourne au règlement de comptes. Afin de créer une tension qui n'existait pas sur le plateau, Lelouch est obligé de ruser avec les acteurs. Il les prend à part et leur chuchote des indications contradictoires pour les monter les uns contre les autres. Après les avoir laissés mijoter un moment sous les lampes à arc, le cinéaste les lance, pénétrant lui-même avec la caméra dans la cage aux lions. Les insultes les plus cruelles pleuvent à une cadence accélérée. Francis Huster et Jacques Villeret sont déchainés. Robert Hossein semble légèrement inquiet de cette violence extrême digne de l'Actors' Studio. Seul, Jean-Claude Bouttier garde tout son calme habituel. Très vite, les acteurs sont en nage, en pleurs, les cheveux en bataille et la chemise déchirée. On en vient aux mains. On frappe fort et dur. « Coupez ! ». Il était temps que Lelouch sonnât le gong. Les acteurs s'embrassent ! Quel métier !

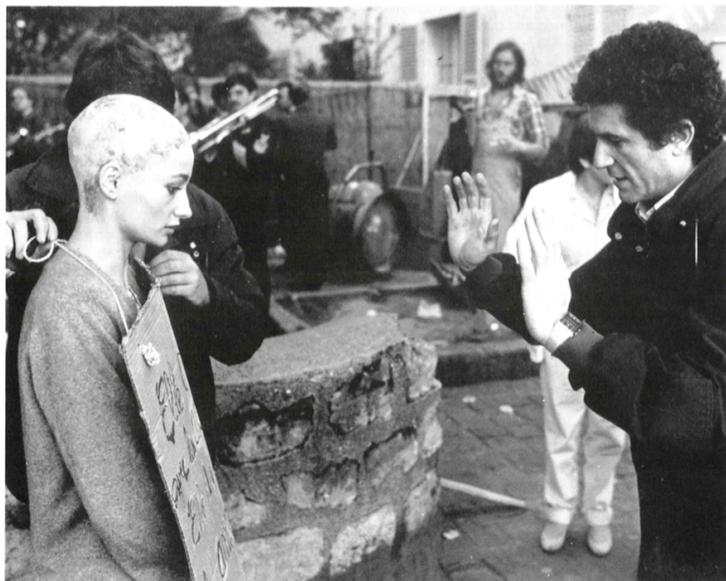
## 3 SEPTEMBRE

Salle Japy. Jean-Claude Bouttier a accepté de remonter sur le ring. Il s'est entraîné durant deux mois et se bat devant la caméra contre Philippe Jacques, autre boxeur professionnel. C'est du cinéma certes, mais les coups sont bien réels et les rounds durent ce qu'ils doivent durer. Un véritable arbitre contrôlé

le déroulement du match. Distillée par l'accessoiriste, une épaisse fumée envahit la salle, enivrant le public électrique des figurants. Knock down. Philippe (Jean-Claude Bouttier) reste étendu au sol. Il a perdu son match, et ses copains leurs dernières illusions.

### 10 SEPTEMBRE

1980. On tourne un film sur la vie bien remplie du vieux Karl Kremer (Daniel Olbrychski). Dans cette séquence, il est amené à diriger un orchestre de 50 musiciens au sommet de l'Arc de Triomphe. Un plan qui répond symboliquement à celui de la Tour Eiffel. Les « Préludes » de Liszt s'élevèrent dans le ciel de Paris. Lelouch aussi, installé dans la nacelle d'une grue immense dont la flèche atteint 54 mètres.



Victime des corbeaux voraces.

### 16 SEPTEMBRE

Montmartre, Place du Calvaire. 1944. Libération de Paris. Liesses populaire animée par Jack Glenn (James Caan) et son orchestre. Pour quelques uns, cependant, le champagne de la victoire se boit noir et acide. Les corbeaux encore voraces de l'occupation s'en prennent sauvagement à Evelyne (Evelyn Bouix), une jeune fille douce, coupable d'avoir aimé un homme sans s'être souciée de la couleur de son uniforme. On lui tond le crâne (le maquillage, saisissant de cruauté, crée un certain malaise sur le plateau). Les figurants en furie bousculent Evelyne. Dou-

cement, doucement ! Ce n'est qu'un film ! Les autres ne se font pas prier pour danser indéfiniment sur le swing entraînant de Michel Legrand. Le reste de la journée s'écoule dans la bonne humeur, probablement en partie grâce à James Caan qui s'amuse comme un enfant, et plaisante sans discontinuer entre les prises, et parfois pendant. Par ailleurs, il est vrai qu'approche la fin du tournage en France.

### 24 SEPTEMBRE

Tournage aux anciennes usines Citroën, dont les bâtiments et les terrains vagues ressemblent fort à ceux de Cinecittà. Edith (Evelyn Bouix) a réalisé son rêve, devenir danseuse. La voici aux côtés de Nicole Croisille, au cours d'un ballet pour le moins surréaliste. Aujourd'hui, le Père Noël du cinématogra-

phe a déposé au pied de la caméra une noce complète, un cortège funèbre, un accident de voitures, une ambulance, un hélicoptère, des pompiers, des cow-boys, des gangsters, des soldats et mille autres surprises encore. Dans un lieu où l'on en fabrique des milliers, l'équipe des effets spéciaux s'ingénie à démolir des voitures pour les besoins de la séquence. Les maquilleurs éclaboussent les accidentés de sang artificiel. Le plateau se transforme rapidement en un chaos apocalyptique. La caméra ne sait plus où donner de la fête. Léchés par les hautes flammes, nous nageons dans la neige carbonique.

### 7 OCTOBRE

New York, enfiévrée à un mois des élections présidentielles. Aujourd'hui, le tournage a lieu dans les environs de la ville. 1960, une maison au bord de l'eau. Jason et Sarah Glenn (James Caan et Geraldine Chaplin) prennent le petit déjeuner sur la terrasse. On leur annonce au téléphone l'accident de voiture survenu à leurs parents. Tandis qu'on maquille Geraldine Chaplin près de la piscine, James Caan improvise quelques accords au piano. En vue de la scène du petit déjeuner, l'accessoiriste prépare des litres de café et des kilos de toasts, « just in case ». Les techniciens américains considèrent avec étonnement les méthodes de ce curieux cinéaste français qui se fatigue à tenir lui-même la caméra. Après le déjeuner pris sous les arbres, l'équipe se transporte dans un garage situé à quelques miles pour filmer l'accident des parents de Glenn. La voiture, prêtée par un collectionneur, est montée sur roulettes et tourbillonne devant la caméra. Des phares branchés sur rhéostat simulent les véhicules venant derrière et en sens contraire. Quatre tourniquets à eau arrosent la voiture de pluie. Lelouch et son assistant-cadreur sont protégés de l'eau par une bâche en plastique transparent, travaillant comme en plongée dans une cloche de verre. Les autres techniciens sont obligés de porter des cirés. C'est, ruisselants que tous retrouvent le doux soleil du dehors. Le propriétaire de la voiture prie James Caan et Geraldine Chaplin d'apposer un autographe à l'intérieur du capot avant.

### 9 OCTOBRE

Greenwich Village. 1944, la maison de Jack Glenn, accueilli à son retour de la guerre par sa femme, ses enfants et son orchestre. Rien de plus aisé que de filmer en extérieurs à New York. Barrées par la police, les rues proches du lieu de tournage sont purement et simplement interdites à la circulation. De plus, le passant trop curieux est aussitôt intercepté par les assistants, certains étant aussi aimables que des chiens de garde. Tournée en seul plan, la longue séquence donne lieu à une savoureuse partie de cache-cache. Acteurs et techniciens doivent se courber et ramper derrière un mur pour ne pas se trouver inopinément dans le champ de la caméra. Tout le monde s'amuse beaucoup. A cinq cents mètres du plateau des Uns et les autres, Milos Forman achève les extérieurs de Ragtime. Il suffit de traverser l'avenue pour passer d'un film à l'autre. Comme dans un studio à Hollywood. 15 heures 45 : cinq jets traversent le ciel new yorkais, laissant derrière eux ces quelques mots de fumée : « Happy Birthday John Lennon, Love, Yoko »...

### 18-20 OCTOBRE

A bord du porte-avions Clemenceau qui manœuvre en Méditerranée. 1980, Patrick (Manuel Gélin) effectue son service militaire.

L'équipe embarque à Athènes. 2000 hommes servent à bord du bâtiment, une gigantesque boîte de conserve sans hublots. Le tournage sur le pont est assez malaisé à cause du va-et-vient incessant des avions. Il faut souvent réintégrer les cabines où règne un chaleur étouffante. On filme Manuel Gélin dans le cadre d'une attaque fictive. L'équipe est interviewée par la chaîne de télévision qui fonctionne en circuit fermé sur le Clemenceau.

### 19 JANVIER 1981

Paris, Bourse du Travail. En fait, malgré les apparences, nous sommes à Moscou en 1936. Tatiana (Rita Poelvoorde) échoue à un concours de danse mais fait la connaissance de Boris (Jorge Donn). A quelques exceptions près, l'équipe française se retrouve au grand complet après un long entracte. Même le « Boléro » de Ravel ne manque pas à l'appel. Chacun reprend le tournage comme s'il avait cessé la veille.

### 21 JANVIER

La bataille de Stalingrad (1942-43), reconstituée quelque part en France. De fait, cette terre boueuse ressemble à s'y méprendre aux paysages des rives de la Volga. L'illusion est parfaite. Cette journée de tournage mobilise autant d'hommes et de matériel qu'une armée en campagne. Deux séquences sont prévues : Boris trouvé mort de froid dans un champ, et Tatiana dansant pour les soldats du front. Parmi les véhicules militaires, figurent deux chars russes, loués au Musée des Blindés (l'un deux fut offert à la France par les Israéliens, qui l'avaient pris aux Egyptiens pendant la Guerre des Six jours). On a également fait venir des musiciens (avec balalaïkas), des chevaux de trait et un grand baraquement démontable qui abritera la cantine. Seule, la neige tant espérée n'est pas au rendez-vous. Il faudra se contenter de machines à brouillard et de 12 tonnes de glace industrielle pulvérisée sur le décor. Le visage poudré de sucre (imitation de la glace), Jorge Donn patauge gaiement dans la boue du champ, un cadre assez éloigné des scènes internationales où il évolue d'habitude. Le tournage prendra fin dans quelques jours, définitivement cette fois. Le dernier plan sera filmé avenue Hoche, à deux pas des Films 13. Ainsi, la boucle sera bouclée.

Jérôme TONNERRE

Il est à noter que c'est grâce à la collaboration exceptionnelle Cinéma-Télévision et à la confiance de TF1 qu'une telle entreprise a pu être montée en France.



# LES COMEDIENS

*SIMON MEYER et ROBERT PRAT*  
*ANNE MEYER*  
*SUZANNE et SARAH GLENN*  
*KARL KREMER*  
*JACQUES*  
*BORIS et SERGEI ITOVITCH*  
*TATIANA et NADIA ITOVITCH*  
*EVELYNE et EDITH*  
*MAGDA KREMER*  
*FRANCIS*  
*MONSIEUR RAYMOND*  
*DIRECTEUR du LIDO*  
*FANNY*  
*PHILIPPE ROUGET*  
*RICHARD*  
*NICOLE CROISILLE*  
*GINETTE*  
*PERE ANTOINE*  
*JEANNE*  
*GRAND-PERE D'EDITH*  
*ALEXANDRA*  
*EVA*  
*PATRICK PRAT*  
*CANDICE*  
*MAITRE ISABELLE PRAT*  
*GRAND-MERE D'EDITH*

*ROBERT HOSSEIN*  
*NICOLE GARCIA*  
*GERALDINE CHAPLIN*  
*DANIEL OLBRYCHSKI*  
*JACQUES VILLERET*  
*JORGE DONN*  
*RITA POELVOORDE*  
*EVELYNE BOUIX*  
*MACHA MERIL*  
*FRANCIS HUSTER*  
*RAYMOND PELLEGRIN*  
*JEAN-CLAUDE BRIALY*  
*FANNY ARDANT*  
*JEAN-CLAUDE BOUTTIER*  
*RICHARD BOHRINGER*  
*NICOLE CROISILLE*  
*GINETTE GARCIN*  
*JEAN-PIERRE KALFON*  
*GENEVIEVE MNICH*  
*PAUL PREBOIST*  
*ALEXANDRA STEWART*  
*EVA DARLAN*  
*MANUEL GELIN*  
*CANDICE PATOU*  
*MAIA SIMON*  
*MARTHE VILLALONGA*

et dans le rôle de *GLENN* père et fils *JAMES CAAN*



## E T...

FEDOR ATKINE  
SARAH ABRELL  
MIREILLE AUDIBERT  
JEAN-CLAUDE BOURBAULT  
CHRISTOPHE BOURSEILLER  
JEAN-PIERRE CASTALDI  
LOUISE CHEVALIER  
VERONIQUE COQUET  
THERESE CREMIEUX  
KATALIN CSARNOY  
ZAN DAES  
NICOLE DARESCO  
ANDREE DELAIR  
LINDA DINGWALL  
BERNARD-PIERRE DONNADIEU  
MAXIME DUFEU  
ANDREW FENWICK  
PARMER FULLER  
ERNIE GARRETT  
EVELYNE HUGE  
PHILIPPE JACQUES  
LYLE JOYCE  
EVELYNE KER  
JERRY KILGORE  
JEFFREY KIME  
JEAN LESCOT  
MICHELLE MORETTI  
JEAN-PAUL MUEL  
BARRY PRIMUS  
VALERIE QUENNESSEN  
GEORGES RABOL  
BRIGITTE ROUAN  
FANNY ROY  
FRANK RUNYEON  
PAULITA SEDGWICK  
PETER SEMLER  
RAYMOND SERRA  
TOM SIGNORELLI  
ARCH TAYLOR  
MARTIN TREVIERES  
PAUL VINCENT  
HATTIE WINSTON



# LES MUSICIENS

*Musique originale de Francis Lai et Michel Legrand  
Arrangements et Direction Musicale : Michel Legrand*

## **Chansons**

### **LES UNS ET LES AUTRES**

*Musique Francis Lai - Paroles Pierre Barouh*

*Chantée par Nicole Croisille et la voix de Jean-Pierre Savelli*

### **PARIS DES AUTRES**

*Musique Francis Lai - Paroles Boris Bergman*

*avec les voix de Ginette Garcin, Catherine Russell et Liliane Davis*

### **UN PARFUM DE FIN DU MONDE**

*Musique Michel Legrand - Paroles Boris Bergman*

*avec les voix de Jackie Ward et Jean-Pierre Savelli*

### **DAD AND CO**

*Musique Michel Legrand - Paroles Boris Bergman*

*avec la voix de Jackie Ward*

### **BODY AND SOUL INCORPORATED**

*Musique Michel Legrand - Paroles Boris Bergman*

*avec les voix de Francis Huster et Manuel Gélín*

### **SERENADE FOR SARAH**

*Musique Michel Legrand - Paroles Alan et Marilyn Bergman*

*avec la voix de Jackie Ward*

### **THEME Russe**

*Musique Francis Lai - Arrangement Jean Musy*

### **PARIS T'ES DEGUEULASSE**

*Paroles et Musique Jean Yanne*

*Chantée par Ginette Garcin*

### **LE BOLERO de MAURICE RAVEL**

*Editions Arima - Editions Durand et Cie*

*avec la voix de Christiane Legrand*

### **Sonate au Clair de Lune de BEETHOVEN**

**Préludes de LISZT**

**Symphonie n° 1 de BRAHMS**

**Symphonie n° 7 de BEETHOVEN**

**Prélude CHOPIN**

*Musique originale produite par*

*FILMS 13/ EDITIONS 23/TF 1 FILMS PRODUCTION*

*Editeur : EDITIONS 23*

*Enregistrements : Studios Davout et Studios Delphine, Burbank Studios.*

# LES DANSEURS

*Chorégraphies de la famille russe et Boléro de RAVEL :*  
**MAURICE BÉJART**  
*avec la troupe du « Ballet du xx<sup>e</sup> siècle »*



*Ballet PLEYEL - Chorégraphie ANNE-MARIE PORRAS*  
*avec*  
*GERALDINE ARMSTRONG-NURSE*  
*JOHN-HENRI BEAN*  
*ISABELLE COMPIEGNE*  
*SOPHIE-AMANDA GOUIN*  
*GENEVIEVE REYNAUD*

*Ballets FOLIES-BERGERE et PLATEAU U.S.A. -*  
*Chorégraphie MICHA VAN HOECKE*  
*avec*  
*MICHA VAN HOECKE*  
*LINDA DINGWALL*  
*KITTY KORTES LYNCH*

*Ballet LIBERATION DE PARIS - Chorégraphie RICK ODUMS*  
*avec*  
*RICK ODUMS*  
*CHERIDA VAINCOURT-STRALLEN*  
*SANDY VAINCOURT-STRALLEN*

*Ballet GINETTE ET GINA - Chorégraphie NICOLE DARESCO*  
*avec*  
*NICOLE DARESCO*  
*GINETTE GARCIN*

*Ballet APOCALYPSE - Chorégraphie LARRY VICKERS -*  
*Assistante LYDIE CALLIER*  
*avec*  
*NICOLE CROISILLE*  
*LYDIE CALLIER*  
*JACQUELINE POGGIOLI*  
*ANNE-MARIE PORRAS*  
*ISABELLE COMPIEGNE*  
*RICHILD-DIANA SPRINGER*  
*FRANCOISE MANDONNAUD*  
*EVELYNE BOUIX*



# LES TECHNICIENS

*DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : JEAN BOFFETY  
1<sup>ers</sup> ASSISTANTS OPERATEURS : JEAN-YVES LE MENER et  
MICHEL ABRAHMOVICZ*

*INGENIEUR DU SON : HARAL MAURY  
Assisté de : JEAN FONTAINE et LAURENT PELE*

*DECORATION : JEAN-LOUIS POVEDA  
Assisté de : JEAN-PIERRE LEMOINE  
Accessoiriste : MICHEL GRIMAUD*

*COSTUMES : CATHERINE LETERRIER  
Assistée de : ADRIENNE GHENASSIA et IRENEE MARTIN  
MAQUILLAGE : REIKO KRUK et DOMINIQUE COLLADANT*

*COIFFURE : CHANTAL DURPOIX  
Assistée de : CATHERINE CRASSAC*

*CHEFS MONTEURS : HUGUES DARMOIS et SOPHIE BHAUD  
Assistés de : SANDRINE PERY et MICHEL SIMONNET*

*CASTING : ARLETTE GORDON*

*1<sup>er</sup> ASSISTANT REALISATEUR : EMMANUEL GUST*

*ASSISTANTS REALISATEURS : TANIA et MICHEL BENA*

*DIRECTEUR DE LA PHOTO 2<sup>e</sup> EQUIPE : JACQUES LEFRANÇOIS*

*SCRIPTÉ : LISE FERRAN*

*PHOTOGRAPHE DE PLATEAU : JEAN-PIERRE FIZET*

*REGISSEUR GENERAL : MARCEL GODOT*

*ADMINISTRATEURS : EUGENE BELLIN et MICHELE YVARIS*

*REGISSEUR ADJOINT : ELIANE ANDRE*

*STAGIAIRES : BENJAMIN LEGRAND, JEAN-PAUL SALOME,  
ISABELLE GENIEIS, GILLES KATZ, SERGE CUKIER*

*MIXAGES : PAUL BERTAULT*

*BRUITAGES : JEAN-PIERRE LELONG  
Assisté de : MARIO MELCHIORI*

*INGENIEUR DU SON BRUITAGE : JEAN DUGUET*

*CONSULTANT DOLBY : DAVID WATTS*

*MACHINISTES : HENRI CAYROL, YVES FAYT,  
MICHEL GENTIL, EMILE LAISNE*

*TRAVELLING MAN : BERNARD CHATEAU*

*ELECTRICIENS : CHRISTIAN HEREAU, PIERRE COQUET,  
ALAIN FILLION, ROBERT PREVOST*

*GROUPISTE : BERNARD CAROFF*

*CHAUFFEUR : ORESTE GANAKIS*

*COSTUMES MILITAIRES, ARMES et VEHICULES :  
Collection JEAN-CHARLES MARATIER*

*DIRECTEUR DE PRODUCTION : DANIEL DESCHAMPS*

*Collaboration aux dialogues anglais : NARCISSA VANDERLIP*

*Collaboration aux dialogues français : PIERRE UYTTERHOEVEN*

*Sous-titres français : GEORGES et ANNE DUTTER*

*Sous-titres anglais : HAL BRAV*



## FANNY ARDANT

Naissance à Saumur. Fille d'un officier de cavalerie, elle mène de sérieuses études jusqu'à Sciences Po, où elle obtient un diplôme de relations internationales. Mais nonobstant un stage à l'ambassade de France à Londres, ces affaires lui restent étrangères. À l'exemple de Paul Claudel, le théâtre l'attire plus que la diplomatie. Elle choisit alors d'abandonner la comédie du pouvoir pour goûter au pouvoir de la comédie et s'inscrit en 1973 au cours d'art dramatique Périmoni. Elle interprète bientôt plusieurs rôles sur les planches (dans POLYEUCTE, dans LE MAÎTRE DE SANTIAGO, dans ELECTRE, dans TÊTE D'OR). Le grand public la découvre et la plébiscite à l'occasion du succès considérable des DAMES DE LA COTE, la série télévisée de Nina Companeez (1979). Depuis, elle a tourné à nouveau pour la télévision (MEMOIRES DE DEUX JEUNES MARIÉS de Marcel Cravenne et LA CHUTE DE LA MAISON USHER d'Alexandre Astruc). En 1980, elle joua au Théâtre Hébertot dans LES BONS BOURGEOIS, la pièce de René de Obaldia. En 1981, elle s'apprête à retrouver Nina Companeez pour une nouvelle saga télévisée. Mais surtout, Fanny Ardant est à l'aube d'une très prometteuse carrière cinématographique qui devrait lui offrir des rôles enfin à sa mesure.

### FILMOGRAPHIE

1979 - LES CHIENS (Alain Jessua)  
1981 - LES UNS ET LES AUTRES (Claude Lelouch)  
LA FEMME D'A COTE (François Truffaut)

(Les dates indiquées sont généralement celles de la sortie des films en France).

## MAURICE BÉJART

Fils du philosophe Gaston Berger, qui étudia la caractérologie et la phénoménologie, il naît à Marseille en janvier 1927. Afin de redresser sa colonne vertébrale, il se met à pratiquer la danse. À partir de 1945, il étudie sérieusement la chorégraphie à Paris, avec Léo Staats et avec Mesdames Rousanne et Egorova, puis à Londres avec Vera Volkova. En 1953, il fonde à Paris, avec Jean Laurent, la compagnie des ballets de l'Etoile, qui crée huit ballets jusqu'en 1956, dont la célèbre SYMPHONIE POUR UN HOMME SEUL (œuvre de Pierre Shaeffer et Pierre Henry). En 1957, la compagnie s'agrandit et devient le Ballet-Théâtre de Paris. Après y avoir créé en 1959, LE SACRE DU PRINTEMPS, Maurice Béjart est accueilli l'année suivante par Maurice Huisman au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles (devenu en 1963 Opéra National de Belgique). Dans ce cadre, le chorégraphe fonde le Ballet du XX<sup>e</sup> Siècle. Toujours en 1960, il reçoit à Paris le Grand Prix Chorégraphique du Théâtre des Nations pour le BOLERO (Ravel). Témoignage de l'éclectisme qui le caractérise, il crée la même année LA DOUCEUR DU TONNERRE, sur une musique de Duke Ellington. Au fil des années, la renommée internationale du Ballet du XX<sup>e</sup> Siècle ne cesse de grandir. Parmi les nombreuses créations de Maurice Béjart, citons, BACHANALE DE TANNHAUSER (Wagner) en 1961

au Festival de Bayreuth, LA VEUVE JOYEUSE (Lehar) en 1963 à Bruxelles, LA DAMNATION DE FAUST (Berlioz) en 1964 à l'Opéra de Paris, ROMÉO ET JULIETTE en 1966 au Cirque Royal de Bruxelles, MESSE POUR LE TEMPS PRÉSENT en 1967 au Festival d'Avignon, NI FLEURS NI COURONNES en 1968 à Grenoble, A LA RECHERCHE DE DOM JUAN en 1968 au Festival d'Avignon, NOMOS ALPHA (Xénakis) en 1969 au Festival de Royan, L'OISEAU DE FEU (Stavinsky) en 1970 au Cirque Royal de Bruxelles, NIJINSKY, CLOWN DE DIEU en 1971 à Bruxelles, STIMMUNG (Stockhausen) en 1972 à l'Université de Bruxelles, LE MARTEAU SANS MAÎTRE (Boulez) en 1973 à la Scala de Milan, I TRIONFI DEL PETRARCA (Berio) en 1974 aux Jardins Boboli à Florence, HELIOGABALE OU L'ANARCHISTE COUROYNE (Verdi, Bach, Nino Rota, Pierre Henry, musiques rituelles africaines) en 1976 à la Scala de Milan, LE MOLIERE IMAGINAIRE (Nino Rota) en 1976 à la Comédie Française, PETROUCHKA (Stravinsky) en 1977 à Bruxelles, GAITE PARISIENNE (Offenbach-Rosenthal) en 1978 à Bruxelles, MEPHISTO WALTZ (Liszt) en 1979 à l'Opéra de Monte-Carlo, NOTRE FAUST (Bach et tangos) en 1980 à la Comédie des Champs-Élysées, LES PLAISIRS DE L'ÎLE ENCHANTEE en 1980-81 à la Comédie Française, à l'occasion du tricentenaire de la « Maison de Molière ».

En 1970, Maurice Béjart a ouvert, à Bruxelles, « Mudra » (le « geste » en sanscrit), une école de danse pas comme les autres. L'expérience de « Mudra » devrait se poursuivre en France, à partir de 1982 au Palais de Chaillot. LES UNS ET LES AUTRES est la première expérience importante de Maurice Béjart dans le cinéma de fiction. Il a mis sa troupe à la disposition du film et en a signé la chorégraphie.

## JEAN BOFFETY

Directeur de la photographie

Né le 7 juin 1925 à Chantelle (Allier). En 1945, il entre à l'École Technique de Photographie et de Cinématographie (École de Vaugirard). Plus tard, il participe en tant que cadreur à SEE IT NOW, une série de grands reportages produits par CBS Paris. Il tourne également un grand nombre de films industriels et éducatifs, en particulier avec Jean Tedesco et avec Paul de Roubaix, chez qui il rencontre Robert Enrico. En 1960, ils tournent ensemble THAUMÉTOPOEA, un documentaire consacré à la chenille processionnaire du pin dont le tournage durera près d'un an ! L'année suivante, ils abordent la fiction avec un autre court-métrage, LA RIVIERE DU HIBOU, qui obtient une palme d'or à Cannes et un Academy Award à Hollywood. Dès lors, Jean Boffety enchaîne film sur film. En 1974, à la suite de son travail au Canada avec Paul Almond, et de la sortie aux USA de CESAR ET ROSALIE, Robert Altman fait appel à lui pour NOUS SOMMES TOUS DES VOLEURS (« Thieves likes us »). Il sera l'un des premiers techniciens français à travailler aux États-Unis avec la bénédiction des syndicats. Enfin, il est à noter que LES UNS ET LES AUTRES marque ses retrouvailles avec Claude Lelouch, vingt ans après LE PROPRES DE L'HOMME.

### PRINCIPAUX FILMS :

1960 - LE PROPRES DE L'HOMME (Claude Lelouch)  
1962 - OCTOBRE A PARIS interdit par la censure (Jacques Panigel)  
1963 - LA MORT D'UN TUEUR (Robert Hossein)  
1964 - ET VINT LE JOUR DE LA VENGEANCE, seconde équipe (Fred Zinnemann)  
1965 - QUI ÊTES-VOUS POLLY MAGOO ? (William Klein)  
YOYO (Pierre Etaix)  
1966 - AVEC LA PEAU DES AUTRES (Jacques Deray)  
LES GRANDES GUEULES (Robert Enrico)  
1967 - LES AVENTURIERS (Robert Enrico)  
TANTE ZITA (Robert Enrico)  
1968 - HO ! (Robert Enrico)  
JE T'AIME, JE T'AIME (Alain Resnais)  
1970 - LES CHOSES DE LA VIE (Claude Sautet)  
LE GESTE DU CŒUR (Paul Almond)  
1971 - LE SAUT DE L'ANGE (Yves Boisset)  
BOULEVARD DU RHUM (Robert Enrico)  
1972 - CESAR ET ROSALIE (Claude Sautet)  
1974 - NOUS SOMMES TOUS DES VOLEURS (Robert Altman)  
VINCENT, FRANÇOIS, PAUL ET LES AUTRES (Claude Sautet)  
1975 - FOLLE À TUER (Yves Boisset)  
1976 - MADO (Claude Sautet)  
1977 - LA DENTELLIÈRE (Claude Goretta)  
1978 - UN PAPILLON SUR L'ÉPAULE (Jacques Deray)  
UNE HISTOIRE SIMPLE (Claude Sautet)  
1979 - QUINTET (Robert Altman)  
LE PULL-OVER ROUGE (Michel Drach)  
1980 - UN MAUVAIS FILS (Claude Sautet)  
1981 - LES UNS ET LES AUTRES (Claude Lelouch)  
BY DESIGN (Claude Jutra)

## EVELYNE BOUX

Née à Paris, elle est encore toute jeune lycéenne lorsqu'elle découvre le monde du spectacle, grâce à Pierre Dux qui l'engage à la Comédie Française pour un petit rôle dans MALATESTA d'Henri de Montherlant. Après cette expérience positive, elle décide de persévérer dans cette voie et suit des cours d'art dramatique, particulièrement au centre de la rue Blanche où elle reste deux ans. Elle joue bientôt dans plusieurs pièces montées sur les scènes parisiennes (L'ÉTOURDI, L'AVARE, etc.). Mais c'est en interprétant ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR (mis en scène aux Bouffes du Nord par Caroline Huppert) qu'elle prend véritablement conscience des richesses du métier qu'elle exerce. Elle apparaît ensuite dans un certain nombre de dramatiques télévisées, dont JEAN LE BLEU d'Hélène Martin et MORT D'UN PROF de Georges Régnier (son premier rôle principal). Enfin, dans un troisième temps, après le théâtre et la télévision, c'est le cinéma qui la demande. On la remarque spécialement dans BOBO JACCO et dans RIEN NE VA PLUS. C'est à l'occasion du tournage d'ALORS HEUREUX ? (dont il est le producteur) que Claude Lelouch la découvre. Il écrira pour elle les deux rôles importants qu'elle tient dans LES UNS ET LES AUTRES.

### FILMOGRAPHIE :

1979 - BOBO JACCO (Walter Bal)  
HAÏNE (Dominique Gault)  
ALORS, HEUREUX ? (Claude Barrois)  
RIEN NE VA PLUS (Jean-Michel Ribes)  
1981 - LES UNS ET LES AUTRES (Claude Lelouch)

## JEAN-CLAUDE BOUTTIER

Il naît le 13 octobre 1944 à Saint-Pierre-la-Cour (Mayenne). Il séjourne quelques années dans un pensionnat puis, adolescent, devient commis boucher. Il commence à s'intéresser au sport qui le fera connaître. « Je suis venu à la boxe un peu par hasard, et non par vocation », a toujours affirmé Jean-Claude Bouttier. À l'âge de dix-neuf ans, il totalise une cinquantaine de combats amateurs livrés à Laval et dans la région. Il monte alors à Paris, où Jean Brettonel sera son manager. Il remporte le titre de Champion de France, puis de Champion d'Europe, après un combat contre l'Italien Carlos Duran, le 6 juin 1971. Le 17 juin 1972, au stade de Colombes, il dispute à l'Argentin Carlos Monzon son titre de Champion du Monde, catégorie poids moyens. Parmi les 25.000 spectateurs, on note la présence de Georges Carpentier, Jean Gabin et Alain Delon, venus encourager le jeune Français. Celui-ci mène aux points mais, blessé à l'œil, refuse sagement de poursuivre le match et abandonne à l'appel du treizième round. Le 29 septembre 1973, à Roland-Garros, un combat organisé par Alain Delon l'oppose à nouveau à Monzon. Une fois de plus, l'invincible « gauchito Argentin » conserve son titre. Le 16 décembre 1974, Jean-Claude Bouttier livre un dernier combat public contre Max Cohen, au Parc des Expositions de la Porte de Versailles. Aujourd'hui, il est directeur commercial d'une société d'articles de sport. À l'exemple de Louison Bobet, il projette d'ouvrir des centres de santé qui mettraient en forme les citoyens à bout de souffle. LES UNS ET LES AUTRES est la première expérience cinématographique de Jean-Claude Bouttier, dont les chroniqueurs spécialisés remarquaient déjà le physique avantageux et la prestance sur le ring. Durant le tournage, ses qualités d'acteur firent l'admiration de ses partenaires les plus chevronnés...

## JEAN-CLAUDE BRIALY

Né à Aumale (Algérie) le 30 mars 1933, fils d'un colonel. Cloîtré au Prytanée militaire de La Flèche, il prend conscience de ses dons de comédien, qui lui valent le succès auprès de ses condisciples, mais aussi son renvoi pour indiscipline. On le retrouve ensuite en philo, chez des Jésuites à Strasbourg. Sur un coup de tête, il s'engage dans l'armée et se trouve affecté en Allemagne dans un bataillon semi-disciplinaire. Il réussit à se faire muter au Service Cinématographique des Armées, où il rencontre un certain Philippe de Broca ainsi que le futur chef-opérateur Pierre Lhomme, qui, au sortir de l'armée, lui fera découvrir Paris. Un jour, il se trouve par hasard embarqué dans une vieille Buick, occupée par une bande de copains qui se rendent à Arles, voir JULES CESAR, monté par Jean Renoir. Les occupants de la voiture se nomment Denise de Casabianca, Charles Bitsch, Jacques Rivette, Alain Cavalier, Jean-Luc Godard, François Truffaut et Claude Chabrol ! Devenu l'ami de la « bande des Cahiers du Cinéma », il tourne bientôt dans leurs premiers courts et longs métrages, ce qui lui vaut l'étiquette d'acteur fétiche de la « Nouvelle Vague ». À la même époque, il se fait également remarquer au théâtre

en créant **LES PORTES CLAQUEMENT** de Michel Fermaud, qu'il jouera 550 fois. Depuis, acteur dans près de quatre-vingt dix films, il est passé à la réalisation tant au cinéma qu'à la télévision. Parmi ses mises en scène, citons : **EGLANTINE** (1971), **LES MALHEURS DE SOPHIE** (1979). Après **ROBERT ET ROBERT**, **LES UNS ET LES AUTRES** est son second film avec Claude Lelouch.

#### PRINCIPAUX FILMS :

1957 - **ASCENSEUR POUR L'ÉCHAFAUD** (Louis Malle)  
 1958 - **UNE HISTOIRE D'EAU**, court métrage (Jean-Luc Godard - François Truffaut)  
 LE BEAU SERGE (Claude Chabrol)  
 1959 - **LES COUSINS** (Claude Chabrol)  
 1961 - **LES GODELURIAUX** (Claude Chabrol)  
 UNE FEMME EST UNE FEMME (Jean-Luc Godard)  
 1963 - **LE GLAIVE ET LA BALANCE** (André Cayatte)  
 1964 - **LA RONDE** (Roger Vadim)  
 UN MONSIEUR DE COMPAGNIE (Philippe de Broca)  
 1966 - **LE ROI DE CŒUR** (Philippe de Broca)  
 1967 - **LAMIEL** (Jean Aurel)  
 1968 - **LA MARIÉE ÉTAIT EN NOIR** (François Truffaut)  
 1970 - **LE GÉNOU DE CLAIRE** (Eric Rohmer)  
 1971 - **UNE SAISON EN ENFER** (Nello Risi)  
 1972 - **UN MEURTRE EST UN MEURTRE** (Etienne Périer)  
 1973 - **L'ŒIL AU RARE** (Jean-Claude Brialy)  
 1974 - **LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ** (Luis Bunuel)  
 1976 - **LE JUGE ET L'ASSASSIN** (Bertrand Tavernier)  
 BAROCCO (André Téchiné)  
 1977 - **JULIE POT-DE-COLLÉ** (Philippe de Broca)  
 L'IMPRÉCATEUR (Jean-Louis Bertucelli)  
 1978 - **ROBERT ET ROBERT** (Claude Lelouch)  
 1979 - **LE MAÎTRE-NAGEUR** (Jean-Louis Trintignant)  
 L'ŒIL DU MAÎTRE (Stéphane Kurk)  
 1980 - **LA BANQUIÈRE** (Francis Giroud)  
 1981 - **LES UNS ET LES AUTRES** (Claude Lelouch)

## JAMES CAAN

Né à New-York le 26 mars 1939. Il se forge une musculature en transportant des carcasses de bœuf, pour son père, boucher en gros à Sunnyside. Pour échapper à la délinquance qui sévit dans les rues de « Queens » (où il habite), il choisit de faire du sport à plein régime : football, basket, et, plus tard, rodéo. Il fait ensuite des études de droit, d'histoire et d'économie (Université du Michigan et d'Hofstra). Puis il suit des cours d'art dramatique chez Wynn Handman. En 1961, il fait ses débuts au théâtre, « Off-Broadway », dans **LA RONDE**. L'année suivante, à Broadway même cette fois, il joue dans **MANDIGO**. En 1963, il interprète son premier rôle à l'écran, dans **IRMA LA DOUCE**. Après une série de seconds rôles, il finit par se faire un nom, surtout grâce à son travail avec Francis Ford Coppola. Il sera, en outre, « Guest Star » de plusieurs feuilletons télévisés : **LES INCORRUPTIBLES**, **DOCTOR KILDARE**, etc. Lorsqu'il ne tourne pas, James Caan s'adonne à sa passion de toujours : le sport, (il est champion de rodéo). A la suite du tournage de **UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE**, stimulé par la souplesse de travail de Claude Lelouch, James Caan s'est décidé à passer de l'autre côté de la caméra avec **HIDE IN PLAIN SIGHT** présenté en 1980 au Festival de Deauville.

#### PRINCIPAUX FILMS :

1963 - **IRMA LA DOUCE** (Billy Wilder)  
 1965 - **LIGNE ROUGE 7000** (Howard Hawks)  
 1967 - **ELDORADO** (Howard Hawks)  
 1968 - **COUNTDOWN** (Robert Altman)  
 1969 - **LES GENS DE LA PLUIE** (Francis F. Coppola)

1972 - **LE PARRAIN** (Francis F. Coppola)  
 1974 - **LE FLAMBEUR** (Karel Reisz)  
 CONVERSATION SECRÈTE (Francis F. Coppola)  
 LE PARRAIN II (Francis F. Coppola)  
 1975 - **TUEUR D'ÉLITE** (Sam Peckinpah)  
 FUNNY LADY (Herbert Ross)  
 ROLLERBALL (Norman Jewison)  
 1976 - **LA DERNIÈRE FOLIE DE MEL BROOKS** (Mel Brooks)  
 1977 - **UN PONT TROP LOIN** (Richard Attenborough)  
 UN AUTRE HOMME, UNE AUTRE CHANCE (Claude Lelouch)  
 1978 - **LE SOUFFLE DE LA TEMPÊTE** (Alan Pakula)  
 1979 - **HIDE IN PLAIN SIGHT** (James Caan)  
 1981 - **LES UNS ET LES AUTRES** (Claude Lelouch)  
 - **THIEF** (Michael Mann)

## GERALDINE CHAPLIN

Née le 31 juillet 1944 à Santa Monica (Californie), fille aînée de Charles Spencer Chaplin et Oona O'Neil. Venue en Europe à l'âge de 8 ans, elle va en classe à vevey (Suisse) puis, en 1961, se rend à Londres afin d'y suivre les cours du Royal Ballet School. En 1963, elle danse à Paris le Ballet « Cendrillon », où la remarque Jacques Deray qui lui confie son premier vrai rôle au cinéma dans : **PAR UN BEAU MATIN D'ÉTÉ** (1964). La suite de sa filmographie, déjà longue est placée sous la protection de deux cinéastes avec lesquels elle tournera souvent : Carlos Saura et Robert Altman. Outre les grandes qualités de l'actrice, la présence de Geraldine Chaplin dans **LES UNS ET LES AUTRES** est aussi pour Claude Lelouch une manière de rendre un hommage discret à un cinéaste qu'il n'a cessé d'admirer : Charles Chaplin...

#### PRINCIPAUX FILMS :

1952 - **LIMELIGHT** (Charles Chaplin)  
 1957 - **UN ROI À NEW-YORK** (Charles Chaplin)  
 1964 - **PAR UN BEAU MATIN D'ÉTÉ** (Jacques Deray)  
 1965 - **DOCTEUR JIVAGO** (David Lean)  
 1966 - **LA COMTESSE DE HONG-KONG** figuration (Charles Chaplin)  
 1967 - **J'AI TUE RASPOUTINE** (Robert Hossein)  
 1968 - **PEPPERMINT FRAPPE** (Carlos Saura)  
 1969 - **STRESS EST TRES** (Carlos Saura)  
 LE MAÎTRE DES ÎLES (Tom Gries)  
 1970 - **LA MADRIGUERA** (Carlos Saura)  
 SUR UN ARBRE PERCHÉ (Serge Korber)  
 LE JARDIN DES DÉLICIES figuration (Carlos Saura)  
 1972 - **ANNA ET LES LOUPS** (Carlos Saura)  
 1973 - **LE MARIAGE À LA MODE** (Michel Mardore)  
 LES TROIS MOUSQUETAIRES (Richard Lester)  
 1974 - **NASHVILLE** (Robert Altman)  
 1975 - **CRIA CUERVOS** (Carlos Saura)  
 1976 - **BUFFALO BILL ET LES INDIENS** (Robert Altman)  
 1977 - **ELISA VIDA MIA** (Carlos Saura)  
 WELCOME TO L.A. (Alan Rudolph)  
 ROSELAND (James Ivory)  
 1978 - **UN MARIAGE** (Robert Altman)  
 LES YEUX BANDES (Carlos Saura)  
 REMEMBER MY NAME (Alan Rudolph)  
 1979 - **L'ADOPITION** (Marc Grunbaum)  
 1980 - **LA VEUVE MONTIEL** (Miguel Littin)  
 LE VOYAGE EN DOUCE (Michel Deville)  
 1981 - **LES UNS ET LES AUTRES** (Claude Lelouch)

## EVA DARLAN

Naissance à Paris. Poussée par sa mère, elle se décide à faire du théâtre. Elle connaît rapidement un franc succès au café-théâtre en créant les « Trois Jeanne », en compagnie des sœurs Boeri.

Entre plusieurs voyages (Caraïbes, Canada, Thaïlande, etc.), elle interprète d'autres pièces comme **A FORCE D'ATTENDRE L'AUTOBUS** ou **JACKY PARADIS**. Par ailleurs, Eva Darlan tient des chroniques drôlatiques sur les ondes de Radio-France.

#### FILMOGRAPHIE :

1977 - **LE JOUET** (Francis Veber)  
 POUR CLÉMENTINE (Charles Belmont)  
 MONSIEUR PAPA (Philippe Monnier)  
 1978 - **ILS SONT GRANDS CES PETITS** (Joël Santoni)  
 LA STRATÉGIE DU SERPENT (Yves Boisset, TV)  
 1979 - **UNE HISTOIRE SIMPLE** (Claude Sautet)  
 1980 - **RIEN NE VA PLUS** (Jean-Michel Ribes)  
 1981 - **LES UNS ET LES AUTRES** (Claude Lelouch)  
 UN GARÇON QUI PROMET (Milos Radivojevic)  
 UN TOUR AU BOIS (Nicolas Ribowski)

## JORGE DONN

Naissance le 28 février 1947 à Buenos-Aires (Argentine). En 1954, il entre à l'école de danse du Teatro Colon de Buenos-Aires. Outre la danse, il suit également des cours d'art dramatique (à l'âge de 13 ans, il interprète le nain Puck dans **LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ** de Shakespeare). En 1960, le ballet du XX<sup>e</sup> Siècle se produit dans sa ville natale, c'est pour lui une véritable révélation, un choc artistique. En faisant de la figuration dans des films, il réussit à économiser le prix du voyage pour Bruxelles et débarque deux ans plus tard dans la capitale belge. Réticent au début, en raison du jeune âge du danseur, Maurice Béjart finit par l'accepter dans sa troupe en 1963. En quelques années, il est devenu le danseur-phare de la troupe du Ballet du XX<sup>e</sup> Siècle. Parmi ses principales créations, citons : **ROMÉO ET JULIETTE** (1966), **SERAIT-CE LA MORT ?** (1970), **NIJINSKY, CLOWN DE DIEU** (1971), **NOTRE FAUST** (1975), **EROS ET THANATOS** (1980). Jorge Donn fait des tournées dans le monde entier, notamment au New-York City Ballet, invité par George Balanchine. Depuis 1980, il assure la direction artistique du Ballet du XX<sup>e</sup> Siècle. En 1972, la télévision belge lui consacra un film : **LE DANSEUR**, Maurice Béjart lui donna le rôle principal dans plusieurs de ses réalisations filmées : **ROMÉO ET JULIETTE**, **L'ŒIL DE FEU**. Il fit aussi partie de la distribution de **COULEUR CHAIR**, le film de François Weyergans présenté au Festival de Cannes (1978). Dans **LES UNS ET LES AUTRES**, il danse particulièrement le ballet du **BOLERO** de Ravel, chorégraphié par Maurice Béjart.

## NICOLE GARCIA

Naissance à Oran (Algérie). Après une licence de philosophie, elle décide de se consacrer au théâtre. Elle suit les cours du Conservatoire d'Art Dramatique de Paris, où elle obtient, en 1969, le premier prix de comédie moderne. Au théâtre, elle jouera entre autres dans : **LES CAPRICES DE MARIANNE** (mise en scène de Jean-Pierre Bisson), **ONCLE VANIA** (mise en scène de Jean-Pierre Miquel), **ANTOINETTE ET CLÉOPATRE** et **PÉRICLES PRINCE DE TYR** (mise en scène de Roger Planchon). A la télévision, on la vit dans **AURÉLIEN**, tiré du roman homonyme d'Aragon et réali-

sé par Michel Favart. En février 1980, elle recevait pour **LE CAVALEUR**, le César du meilleur second rôle féminin. Mais, c'est le succès de **MON ONCLE D'AMÉRIQUE** qui la fait réellement connaître du grand public.

#### PRINCIPAUX FILMS :

1975 - **QUE LA FÊTE COMMENCE** (Bertrand Tavernier)  
 1976 - **DUELLE** (Jacques Rivette)  
 LE CORPS DE MON ENNEMI (Henri Verneuil)  
 1977 - **LES INDIENS SONT ENCORE LOIN** (Patricia Moraz)  
 LA QUESTION (Laurant Heynemann)  
 1978 - **UN PAPILLON SUR L'ÉPAULE** (Jacques Deray)  
 1979 - **LE CAVALEUR** (Philippe de Broca)  
 TUNNEL (Gilles Pontecorvo)  
 LE MORS AUX DENTS (Laurent Heynemann)  
 1980 - **MON ONCLE D'AMÉRIQUE** (Alain Resnais)  
 1981 - **LES UNS ET LES AUTRES** (Claude Lelouch)  
 BEAU-PÈRE (Bertrand Blier)

## GINETTE GARCIN

Naissance à Marseille. Très tôt, elle étudie le piano, la danse classique et les claquettes. Engagée comme soliste dans l'orchestre de Jacques Hélian, elle apprend son métier à la dure école du music-hall, au cours de tournées en Europe et au Canada. Mais, c'est grâce à des copains comme Georges Brassens et Jacques Brel, qui la prennent en première partie de leurs spectacles, qu'elle commence véritablement à se faire un nom. Catherine Anglade, productrice de la série télévisée **SÉRIEUX S'ABSTENIR**, l'encourage à faire ses débuts de comédienne, sur le petit écran. Puis, Michel Audiard lui offre un premier rôle au cinéma, aux côtés de Jean Gabin, dans **LE DRAPEAU NOIR FLOTTE SUR LA MARMITE**. Depuis, elle se partage entre la télévision, le cinéma et le théâtre (citons : **HOTEL PARTICULIER** de Pierre Chesnot, mise en scène de Raymond Rouleau en 1978 ; **LA GRANDE SHIRLEY** de Pierre Guenin, mise en scène de Yves Gasc en 1981). Bien sûr, elle revient souvent à ses anciennes amours. Le music-hall (un « one-woman show » à Bobino en 1978). Après le succès récent aux Etats-Unis de **COUSIN, COUSINE** et de **CHARLES ET LUCIE**, le nom de « la Garcin » a même traversé l'Atlantique. Son rôle dans **LES UNS ET LES AUTRES** lui a permis de faire valoir ses talents de chanteuse et de danseuse.

#### PRINCIPAUX FILMS

1971 - **LE DRAPEAU NOIR FLOTTE SUR LA MARMITE** (Michel Audiard)  
 1972 - **LE TUEUR** (Denys de la Patellière)  
 TOUT LE MONDE IL EST BEAU, TOUT LE MONDE IL EST GENTIL (Yvan Yanne)  
 1973 - **LE GANG DES CÉLAGES** (Edouard Molinaro)  
 MOI Y'EN A VOULOIR DES SOUS (Jean Yanne)  
 1974 - **JULIETTE ET JULIETTE** (Reno Forlani)  
 DUPONT LA JOIE (Yves Boisset)  
 1975 - **OUBLIE MOI MANDOLINE** (Michel Wyn)  
 COUSIN, COUSINE (Jean-Charles Tacchella)  
 1976 - **L'EXERCICE DU POUVOIR** (Philippe Galland)  
 1977 - **LE PAYS BLEU** (Jean-Charles Tacchella)  
 1978 - **NE PLEURE PAS** (Jacques Ertaud)  
 1979 - **CHARLES ET LUCIE** (Nelly Kaplan)  
 1981 - **LES UNS ET LES AUTRES** (Claude Lelouch)

## MANUEL GELIN

Né à Paris le 31 juillet 1958, il grandit dans les mi-

lieux du spectacle. Quatre mois avant le baccalauréat, il décide d'abandonner ses études. Il part aussitôt à Londres, où il exerce divers petits métiers (serveur, coursier, etc.). Quelques mois passent et il est engagé comme assistant-monteur dans les studios de la BBC. De retour à Paris, il s'inscrit au Cours Florent mais n'y reste que six mois. En 1979, il tient son premier rôle au théâtre, Heathcliff jeune dans *LES HAUTS DE HURLEVENT*, mis en scène par Robert Hossein. La même année, il fait partie de la distribution de la pièce de Michel Fermaud, *C'EST A CETTE HEURE-CI QUE TU RENTRES ?*, où il a Daniel Gélin pour partenaire, mis en scène par Jean-Luc Moreau. Il joue également dans quelques films télévisés, dont *JE DORS COMME UN BÉBÉ* (de Jacques Fansten, 1979) et, dans le rôle du pendu, *LE PENDU DE SAINT-FOLIEN* (de Yves Allégret, 1980). Ses activités parallèles de compositeur (plusieurs musiques de courts métrages) l'aident à l'obtenir le rôle de Patrick, le jeune chanteur des *UNS ET LES AUTRES*.

## ROBERT HOSSEIN

Fils d'un père compositeur (André Hossein) et d'une mère pianiste, il naît à Paris le 30 décembre 1927. Dès l'âge de douze ans, il quitte la famille et l'école pour exercer divers petits métiers : coursier, serveur, veilleur de nuit... Très tôt, il se passionne pour le théâtre et suit des cours d'art dramatique chez René Simon, Tania Balachova, Jean Marchat. En fréquentant le Saint-Germain-des-Prés de l'après-guerre, il rencontre Roger Vadim, Juliette Gréco et surtout Jean-Paul Sartre et Jean Genêt dont il interprète bientôt les pièces : *HUIS-CLOS*, *LA P...*, *RESPECTUEUSE*, *HAUTE SURVEILLANCE*, *LES CONDAMNÉS*, etc. Il cumule rapidement les fonctions d'acteur, auteur et metteur en scène. Sa carrière cinématographique démarre en 1953 avec *QUAI DES BLONDES* (Paul Cadeac) et se poursuit à un rythme intensif jusqu'en 1971 où, brusquement, il abandonne Paris, l'argent et la renommée pour aller diriger le Centre Dramatique de Reims. A partir de 1978, il fait en retour en force sur les scènes parisiennes où il monte une série de pièces qui connaissent un grand succès populaire : *PAS D'ORCHIDES POUR MISS BLANDISH*, *NOTRE-DAME DE PARIS*, *POTEMKINE*, etc., et en 1980, *LES MISÉRABLES*. Cette année, Robert Hossein va réaliser une version cinématographique des *MISÉRABLES*, avec Lino Ventura dans le rôle de Jean Valjean.

### PRINCIPAUX FILMS :

1954 - *DU RIFIFFI CHEZ LES HOMMES* (Jules Dassin)  
 1955 - *LES SALAUDS VONT EN ENFER* (Robert Hossein)  
 1956 - *CRIME ET CHATIMENT* (Georges Lampin)  
*SAIT-ON JAMAIS* (Roger Vadim)  
 1957 - *MEFIEZ-VOUS FILLETTES* (Yves Allégret)  
 1958 - *TOI LE VENIN* (Robert Hossein)  
*DES FEMMES DISPARAISSENT*  
 (Édouard Molinaro)  
 1959 - *LA SENTENCE* (Jean Valère)  
 1960 - *LA MENACE* (Gérard Oury)  
 1961 - *MADAME SANS-GÈNE* (Christian-Jaque)  
 1962 - *LE REPOS DU GUERRIER* (Roger Vadim)  
*LE MEURTRIER* (Claude Autant-Lara)  
*LE VICE ET LA VERTU* (Roger Vadim)  
 1963 - *LA MORT D'UN TUEUR* (Robert Hossein)  
 1964 - *ANGÉLIQUE, MARQUISE DES ANGES*  
 (Bernard Borderie)  
*LE VAMPIRE DE DUSSELDORF* (Robert Hossein)  
 1965 - *LE TONNERRE DE DIEU* (Denys de la Patellière)

*LE CHEVALIER DE MAUPIN* (Mauro Bolognini)  
*ANGÉLIQUE ET LE ROY* (Bernard Borderie)  
 1966 - *LA MUSICA* (Marguerite Duras)  
 1967 - *LAMIEL* (Jean Aurel)  
*J'AI TUÉ RASPOUTINE* (Robert Hossein)  
*INDOMPTABLE ANGÉLIQUE* (Bernard Borderie)  
 1968 - *ANGÉLIQUE ET LE SULTAN* (Bernard Borderie)  
*LE VOLEUR DE CRIMES* (Nadine Trintignant)  
 1969 - *LE TEMPS DES LOUPS* (Sergio Gobbi)  
 1971 - *LE CASSE* (Henri Verneuil)  
 1972 - *UN MEURTRE EST UN MEURTRE* (Etienne Périer)  
*UN OFFICIER DE POLICE SANS IMPORTANCE*  
 (Jean Larriaga)  
 1973 - *DON JUAN 73* (Roger Vadim)  
*PRETRES INTERDITS* (Denys de la Patellière)  
*LE PROTECTEUR* (Roger Hanin)  
 1975 - *LE FAUX CUL* (Roger Hanin)  
 1978 - *L'AMANT DE POCHE* (Bernard Queysanne)  
 1981 - *LES UNS ET LES AUTRES* (Claude Lelouch)

## FRANCIS HUSTER

Né le 8 décembre 1947 à Neuilly/Seine. Dès l'âge de 15 ans, tout en poursuivant sa scolarité, il suit les cours de François Florent au Conservatoire Municipal du XVII<sup>e</sup> arrondissement où il obtient le premier prix, puis le cours de Teddy Billis et Robert Manuel au centre d'Art Dramatique de la rue Blanche. Il entre ensuite au Conservatoire dans la classe de René Simon. Il part bientôt en tournée en Amérique du Sud avec « *LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD* », il joue le rôle d'Arlequin. A son retour, en mai 1969, il retrouve le Conservatoire. Antoine Vitez est son professeur. En 1971, au concours du Conservatoire, il remporte trois premiers prix : Comédie Classique, Comédie Moderne, Théâtre Etranger. Il est aussitôt engagé à la Comédie Française. Depuis, il alterne théâtre et cinéma, télévision également, où il fut le héros d'une série très populaire réalisée par Nina Companeez : *LES DAMES DE LA COTE* (1979). *LES UNS ET LES AUTRES* est son troisième film avec Claude Lelouch. Dans *SI C'ÉTAIT A REFAIRE*, il séduisait Catherine Deneuve, dans *UN AUTRE HOMME UNE AUTRE CHANCE*, il était le mari pas-de-chance de Geneviève Bujold (le jour même de son arrivée aux USA il apprenait sa nomination de Sociétaire au Français) dont il vient de démissionner après 10 ans et 30 rôles (*LORENZACCIO*, *TREPLEV*, *OCTAVE* Prix Gérard Philippe 1981, *DOM JUAN*, *HAMLET* de Laforgue, *PERDUCAN*, *CINNA*, etc.) pour se consacrer davantage au cinéma.

### FILMOGRAPHIE :

1970 - *LA FAUTE DE L'ABBE MOURET* (Georges Franju)  
 1971 - *FAUSTINE ET LE BEL ÉTE* (Nina Companeez)  
 1973 - *COLINOT TROUSSE-CHEMISE*  
 (Nina Companeez)  
 1975 - *JE SUIS PIERRE RIVIERE* (Christine Lipinska)  
*LUMIERE* (Jeanne Moreau)  
 1976 - *COMME SUR DES ROULETTES*  
 (Nina Companeez)  
*SI C'ÉTAIT A REFAIRE* (Claude Lelouch)  
 1977 - *UN AUTRE HOMME UNE AUTRE CHANCE*  
 (Claude Lelouch)  
 1978 - *ONE TWO TWO, 122 RUE DE PROVENCE*  
 (Christian Gion)  
 1979 - *L'ADOLESCENTE* (Jeanne Moreau)  
*LES ÉCOUS DU PARADIS* (José Giovanni)  
 1981 - *LES UNS ET LES AUTRES* (Claude Lelouch)

## FRANCIS LAI

Il est né à Nice le 26 avril 1932. C'est un cousin ac-

cordéoniste qui l'incite à choisir comme instrument l'accordéon. Après avoir joué dans les orchestres de la région, il rencontre Claude Goaty, devient son accompagnateur et la suit à Paris. Bientôt ses compositions sont chantées par Yves Montand, Juliette Gréco, Mouloudji, etc. Survient alors l'une de ses rencontres les plus marquantes de sa vie : celle d'Edith Piaf, dont il devient l'accompagnateur et pour qui il compose plusieurs chansons : *EMPORTE-MOI*, *L'HOMME DE BERLIN*, *LE DROIT D'AIMER*... D'autres rencontres seront déterminantes dans la carrière de Francis Lai, celle de Pierre Barouh, qui le présente à Claude Lelouch. Une nouvelle étape est franchie. Depuis *UN HOMME ET UNE FEMME*, Francis Lai a composé plus de cinq cents chansons et une cinquantaine de musiques de films. De nombreux prix internationaux ont récompensé son travail, citons en particulier un Oscar à Hollywood pour la musique de *LOVE STORY*. Avec Michel Legrand et Georges Delerue, il est l'un des rares compositeurs français à connaître une notoriété certaine aux États-Unis.

### PRINCIPAUX FILMS :

1966 - *UN HOMME ET UNE FEMME* (Claude Lelouch)  
 1967 - *VIVRE POUR VIVRE* (Claude Lelouch)  
 1968 - *THE BOBO* (Robert Parish)  
*MAYERLING* (Terence Young)  
*13 JOURS EN FRANCE*  
 (Claude Lelouch-François Reichenbach)  
*LA VIE, L'AMOUR, LA MORT* (Claude Lelouch)  
 1969 - *LE PASSAGER DE LA PLUIE* (René Clément)  
*UN HOMME QUI ME PLAÎT* (Claude Lelouch)  
 1970 - *LOVE STORY* (Arthur Hiller)  
*LE VOYOU* (Claude Lelouch)  
 1971 - *SMIC, SMAC, SMOC* (Claude Lelouch)  
 1972 - *LA COURSE DU LIEVRE A TRAVERS LES CHAMPS*  
 (René Clément)  
*L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE*  
 (Claude Lelouch)  
 1973 - *LA BONNE ANNEE* (Claude Lelouch)  
*UN AMOUR DE PLUIE* (Jean-Claude Brialy)  
 1974 - *TOUTE UNE VIE* (Claude Lelouch)  
*MARIAGE* (Claude Lelouch)  
 1975 - *LE CHAT ET LA SOURIS* (Claude Lelouch)  
*LA BABY-SITTER* (René Clément)  
*EMMANUELLE II* (Francis Giacobetti)  
*LE BON ET LES MÉCHANTS* (Claude Lelouch)  
 1976 - *LE CORPS DE MON ENNEMI* (Henri Verneuil)  
*AMES PERDUES* (Dino Risì)  
*SI C'ÉTAIT A REFAIRE* (Claude Lelouch)  
 1977 - *BLITZ* (David Hamilton)  
*UN AUTRE HOMME UNE AUTRE CHANCE*  
 (Claude Lelouch)  
 1978 - *ROBERT ET ROBERT* (Claude Lelouch)  
*SARAH* (Brian Forbes)  
*OLIVER'S STORY* (John Korty)  
 1979 - *A NOUS DEUX* (Claude Lelouch)  
 1981 - *LES UNS ET LES AUTRES* (Claude Lelouch)

## MICHEL LEGRAND

Fils de Raymond Legrand, il est né à Paris le 24 février 1932. A l'âge de douze ans, il remporte le premier prix de solfège au Conservatoire National de Musique de Paris, et, à dix-sept ans, le premier prix d'harmonie. Ses professeurs se nomment Nadia Boulanger, Noël Gallon et Henri Challan. Il commence sa carrière professionnelle en accompagnant des vedettes de la chanson, comme Catherine Sauvage, Juliette Gréco, Henri Salvador, Maurice Chevalier ou Zizi Jeanmaire. Rapidement, il est aussi l'interprète de ses propres chansons et compositions. A la fin des années

50, son album « *I Love Paris* » connaît des records de vente (plus de deux millions d'exemplaires sur le seul territoire des États-Unis). A partir de la bande originale des *PARAPLUIES DE CHERBOURG*, la palette musicale infiniment variée de Michel Legrand est très souvent récompensée. Citons entre autres, *L'AFFAIRE THOMAS CROWN*, Oscar à Hollywood de la meilleure chanson (« *Les moulins de mon cœur* ») et *UN ÉTE 42*, Oscar de la meilleure chanson et nomination aux Grammy Awards. A Los Angeles, il prépare actuellement la musique de Yentl, le premier film que va réaliser Barbra Streisand.

### PRINCIPAUX FILMS :

1960 - *L'AMÉRIQUE INSOLITE* (François Reichenbach)  
 1961 - *L'OLÁ* (Jacques Demy)  
*CLEO DES 5 A 7* (Agnès Varda)  
*UNE FEMME EST UNE FEMME* (Jean-Luc Godard)  
 1962 - *LA BAIE DES ANGES* (Jacques Demy)  
 1964 - *BANDE A PART* (Jean-Luc Godard)  
*LES PARAPLUIES DE CHERBOURG*  
 (Jacques Demy)  
 1965 - *LA VIE DE CHATEAU* (Jean-Paul Rappeneau)  
 1966 - *LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT*  
 (Jacques Demy)  
 1968 - *L'AFFAIRE THOMAS CROWN* (Norman Jewison)  
 1969 - *UN CHÂTEAU EN ENFER* (Sydney Pollack)  
*LA DAME DANS L'AUTO...* (Anatole Litvak)  
 1970 - *PEAU D'ÂNE* (Jacques Demy)  
*LES MARIÉS DE L'AN DEUX*  
 (Jean-Paul Rappeneau)  
 1971 - *LA POUDRE D'ESCAMPETTE* (Philippe de Broca)  
*LE MESSAGER* (Joseph Losey)  
 1972 - *UN ÉTE 42* (Robert Mulligan)  
*THE LADY SINGS THE BLUES* (Sidney Furie)  
 1974 - *LES TROIS MOUSQUETAIRES* (Richard Lester)  
*L'ÉVÈNEMENT LE PLUS IMPORTANT...*  
 (Jacques Demy)  
 1977 - *DE L'AUTRE CÔTE DE MINUIT* (Charles Jarrott)  
 1978 - *LES ROUTES DU SUD* (Joseph Losey)  
*LADY OSCAR* (Jacques Demy)  
*MON PREMIER AMOUR* (Eli Chouraqui)  
 1981 - *LES UNS ET LES AUTRES* (Claude Lelouch)  
*YENTLY* (Barbra Streisand)

## CLAUDE LELOUCH

Né le 30 octobre 1937 à Paris. Fils de Simon Lelouch, d'origine algéroise, commerçant en cousins et broderies dans le Sentier, et d'Eugénie Abeillard, son épouse, née à Caen, Normandie.

1960 - *LE PROPRE DE L'HOMME*  
 1961 - *LA VIE DE CHATEAU*  
 1962 - *L'AMOUR AVEC DES SI*  
 1963 - *LA FEMME SPECTACLE*  
 1964 - *UNE FILLE ET DES FUSILS*  
 1965 - *LES GRANDS MOMENTS*  
 1966 - *UN HOMME ET UNE FEMME*  
 Anouk Aimée et Jean-Louis Trintignant - Palme d'Or à Cannes - Deux Oscars à Hollywood - 42 récompenses internationales  
 1967 - *VIVRE POUR VIVRE*  
 Grand Prix du Cinéma Français - Annie Girardot - Candice Bergen - Yves Montand.  
 1968 - *13 JOURS EN FRANCE*  
 (Les jeux olympiques de Grenoble).  
 1968 - *LA VIE, L'AMOUR, LA MORT*  
 Amidou - Prix d'interprétation au Festival de Rio.  
 1969 - *UN HOMME QUI ME PLAÎT*  
 Annie Girardot - Jean-Paul Belmondo  
 1970 - *LE VOYOU*  
 Jean-Louis Trintignant - Prix R. Lévy à Rome : Donatello d'Or  
 1971 - *SMIC, SMAC, SMOC*  
 Festival de Venise et San Francisco

1972 - *L'AVENTURE, C'EST L'AVENTURE*  
Ouverture Festival de Cannes 1972. Lino Ventura - Jacques Brel - Charles Denner - Charles Gérard - Aldo Maccione

1973 - *LA BONNE ANNEE*  
Lino Ventura - Françoise Fabian. 2 prix d'interprétation au Festival de San Sébastian - Prix Triomphe du Cinéma 1973.

1974 - *TOUTE UNE VIE*  
Marthe Keller - André Dussoier - Charles Denner

1974 - *MARIAGE*  
Bulle Ogier - Rufus

1975 - *LE CHIAT ET LA SOURIS*  
Michèle Morgan - Serge Reggiani.  
Grand Prix de l'Académie Française

1975 - *LE BON ET LES MECHANTS*  
Marlène Jobert - Jacques Dutronc - Brigitte Fossey - Bruno Cremer - Jacques Villeret

1976 - *SI C'ETAIT A REFAIRE*  
Catherine Deneuve - Anouk Aimée - Francis Huster

1977 - *UN AUTRE HOMME UNE AUTRE CHANCE*  
James Caan - Geneviève Bujold - Francis Huster

1978 - *ROBERT ET ROBERT*  
Jacques Villeret - Charles Denner - Régine - Jean-Claude Brialy. César 1979.  
Interprétation Jacques Villeret

1979 - *A NOUS DEUX*  
Catherine Deneuve - Jacques Dutronc - Jacques Villeret - Paul Préboist

1981 - *LES UNS ET LES AUTRES*

## HARALD MAURY

Ingénieur du son

Né à Paris le 15 juin 1941. Paradoxalement, ce technicien du son vient au cinéma en se passionnant pour l'image. Encore jeune adolescent, il achète aux Puces de vieilles caméras, les retape, et tourne de petits films en 16 mm. Après son service militaire, il se spécialise dans le son et se voit rapidement engagé par l'agence « World TV Press », qui réalise aux quatre coins du monde documentaires et reportages destinés à la télévision (pour l'émission « Cinq Colonnes à la Une », par exemple). Harald Maury travaille également avec des gens comme Jacques Ertaud ou François Reichenbach. Le tournage avec Claude Ollzemberger de *DEMAIN, LA CHINE* lui offre le privilège de pouvoir découvrir un pays encore très fermé à l'Occident. Au cours de ses innombrables pérégrinations, son micro croise par hasard la caméra de Claude Lelouch. Les deux hommes se retrouvent en 1967 à l'occasion d'un reportage, resté inédit, sur le boxeur Joe Gonzales. *LES UNS ET LES AUTRES* est leur cinquième long métrage. Un film conçu et pensé pour la stéréo de A à Z.

PRINCIPAUX FILMS :  
1967 - *LOIN DU VIETNAM* (collectif, dont : Chris Marker, Jean-Luc Godard, Alain Resnais, Claude Lelouch).  
1968 - *MISTER FREEDOM* (William Klein)  
1971 - *ÇA N'ARRIVE QU' AUX AUTRES* (Nadine Trintignant)  
1972 - *CONTINENTAL CIRCUS* (Jérôme Laperrousaz)  
1973 - *THEMROC* (Claude Faraldo)  
1974 - *L'HORLOGER DE SAINT-PAUL* (Bertrand Tavernier)  
FRANCE. SOCIÉTÉ ANONYME (Alain Corneau)  
1975 - *LA CHAIR DE L'ORCHIDE* (Patrice Chéreau)  
HUMAN (Jérôme Laperrousaz)  
SECTION SPÉCIALE (Constantin Costa-Gavras)  
LE SAUVAGE (Jean-Paul Rappeneau)  
1976 - *POLICE PYTHON 357* (Alain Corneau)  
SI C'ETAIT A REFAIRE (Claude Lelouch)

1977 - *UN AUTRE HOMME UNE AUTRE CHANCE*  
(Claude Lelouch)  
NOUS IRONS TOUS AU PARADIS (Yves Robert)  
1978 - *ROBERT ET ROBERT* (Claude Lelouch)  
JUDITH THERPAUVE (Patrice Chéreau)  
1979 - *NOSFERATU. FANTÔME DE LA NUIT*  
(Werner Herzog)  
A NOUS DEUX (Claude Lelouch)  
1980 - *WOYZECK* (Werner Herzog)  
LA FEMME FLIC (Yves Boisset)  
1981 - *LES UNS ET LES AUTRES* (Claude Lelouch)

## MACHA MERIL

Née à Rabat (Maroc), de parents russes. Tout en préparant une licence de lettres à la Sorbonne, elle passe ses soirées au Cours d'Art Dramatique Charles Dullin. En 1959, un peu par hasard, elle est engagée pour jouer le rôle féminin principal de *LA MAIN CHAUDE*. Au lendemain de la sortie du film, elle s'envole pour les États-Unis où elle tourne pour la télévision. De retour en France, elle poursuit sa carrière, que marque sa rencontre avec Jean-Luc Godard, et reçoit en 1965 le Prix Suzanne Bianchetti. Puis, elle s'exile encore à l'étranger, en Italie cette fois, où elle reste une dizaine d'années. Avec des cinéastes comme Gian Vittorio Baldi, Dario Argento ou Fabio Carpi, elle y tourne plusieurs films (inédits en France pour la plupart). A nouveau parmi nous, elle a tourné une suite de films à succès où figure en bonne place *ROBERT ET ROBERT* de Claude Lelouch. Elle réalisera prochainement son premier film, avec Jacques Villeret dans le rôle principal et d'après un scénario de Tonino Guerra.

PRINCIPAUX FILMS :  
1959 - *LA MAIN CHAUDE* (Gérard Oury)  
1962 - *ADORABLE MENTEUSE* (Michel Deville)  
LE REPOS DU GUERRIER (Roger Vadim)  
1963 - *LA VIE CONJUGALE* (André Cayatte)  
1964 - *UNE FEMME MARIÉE* (Jean-Luc Godard)  
1966 - *BELLE DE JOUR* (Luis Bunuel)  
1967 - *L'HORIZON* (Jacques Rouffio)  
1972 - *NOUS NE VIEILLIRONS PAS ENSEMBLE*  
(Maurice Pialat)  
1978 - *VA VOIR MAMAN, PAPA TRAVAILLE*  
(François Leterrier)  
ROBERT ET ROBERT (Claude Lelouch)  
1980 - *TENDRES COUSINES* (David Hamilton)  
1981 - *LES UNS ET LES AUTRES* (Claude Lelouch)  
LADY CHATTERLEY (Just Jaeckin)  
BEAU PERE (Bertrand Blier)

## DANIEL OLBRYCHSKI

Né le 27 février 1945 à Lowicz (Pologne). Adolescent, il mène double vie : fils modèle à la maison (jouant du piano et parlant français) et « mauvais garçon » dans la rue. A 16 ans, alors qu'il pratique assidûment la boxe, il remporte à la télévision le premier prix d'un récital de poésie. Après le Bac, il s'inscrit à l'École d'Art Dramatique de Varsovie et tourne aussitôt un premier film, *LE BLESSE* (1964). Un an passe et Andrzej Wajda, venu auditionner les élèves de l'école, le choisit pour jouer dans *LES CENDRES*. Ils se retrouveront à plusieurs reprises par la suite. Il mène depuis une brillante carrière à la fois au théâtre (*HAMLET* pendant quatre ans au Théâtre National de Varsovie), à la télévision et bien sûr au cinéma, travail-

lant tant en Pologne qu'en Italie, en Hongrie, en Allemagne ou en France. Rappelons que, en 1977, il fut le partenaire de Gérard Depardieu dans *LES GENS DÉRAISONNABLES SONT EN VOIE DE DISPARITION*, la pièce de Peter Handke, mise en scène par Claude Régy au Théâtre des Amandiers à Nanterre. En Pologne, Daniel Olbrychski est une véritable idole, adulée par le public à un point qu'on a peine à imaginer.

PRINCIPAUX FILMS :  
1964 - *LE BLESSE* (J. Nasfeter)  
1965 - *LES CENDRES* (Andrzej Wajda)  
1968 - *LA STRUCTURE DE CRISTAL* (Krzysztof Zanussi)  
1969 - *TOUT EST A VENDRE* (Andrzej Wajda)  
PAYSAGE APRES LA BATAILLE (Andrzej Wajda)  
AGNUS DEI (Miklos Jancso)  
1970 - *LE BOIS DE BOULEAUX* (Andrzej Wajda)  
1971 - *LA VIE DE FAMILLE* (Krzysztof Zanussi)  
1973 - *LES NOCES* (Andrzej Wajda)  
1974 - *LE DELUGE* (Jerzy Hoffman)  
1975 - *LA TERRE DE LA GRANDE PROMESSE*  
(Andrzej Wajda)  
1978 - *LES DEMOISELLES DE WILKO* (Andrzej Wajda)  
1979 - *LE TAMBOUR* (Volker Schlöndorff)  
1981 - *LES UNS ET LES AUTRES* (Claude Lelouch)

## RAYMOND PELLEGRIN

Né à Nice le 1<sup>er</sup> janvier 1925. Après avoir rêvé de l'École Navale, exerce divers petits métiers : mécanicien, marchand de glaces, etc. A seize ans, il commence à suivre les cours d'art dramatique que dispense à Nice Yvan Noé. En 1942, il débute au Palais de la Méditerranée dans *LE PRÉSIDENT HAUDECCŒUR*. En 1945, il est remarqué par Marcel Pagnol qui lui confie le rôle de *TOPAZE*, à la reprise de la pièce à Paris. La même année, il débute au cinéma dans *MARIE LA MISÈRE*. En 1953, il reçoit le Prix Triomphe du cinéma français pour son interprétation dans *NAPOLÉON*. Il mène désormais une carrière parallèle à l'écran et sur la scène. Il tournera de nombreux films en Italie.

PRINCIPAUX FILMS :  
1945 - *MARIE LA MISÈRE* (Jacques de Baroncelli)  
NAIS (Marcel Pagnol)  
1947 - *UN FLIC* (Maurice de Canonge)  
1952 - *NOUS SOMMES TOUS DES ASSASSINS*  
(André Cayatte)  
MANON DES SOURCES (Marcel Pagnol)  
1954 - *LE GRAND JEU* (Robert Siodmak)  
NAPOLÉON (Sacha Guitry)  
LA BELLE ROMAINE (Luigi Zampa)  
1955 - *LES HOMMES EN BLANC* (Ralph Habib)  
1957 - *AMÈRE VICTOIRE* (Nicholas Ray)  
1960 - *L'IMPREVU* (Alberto Lattuada)  
1961 - *VU DU PONT* (Sidney Lumet)  
1962 - *LES MYSTÈRES DE PARIS* (André Hunebelle)  
1963 - *LA BONNE SOUPE* (Robert Thomas)  
1964 - *ET VINT LE JOUR DE LA VENGEANCE*  
(Fred Zinnemann)  
1966 - *LE DEUXIÈME SOUFFLE* (Jean-Pierre Melville)  
1971 - *LE SAUT DE L'ANGE* (Yves Boisset)  
LA PART DES LIONS (Jean Larrigaga)  
1972 - *LE COMPILOT* (Rene Gainville)  
1973 - *LES COUPES* (Pascale Squitieri)  
1975 - *L'AMBIGUO* (Pascale Squitieri)  
1980 - *LE BAR DU TELEPHONE* (Claude Barrois)  
1981 - *LES UNS ET LES AUTRES* (Claude Lelouch)

## RITA POELVOORDE

Née à Anvers (Belgique). Enfant, elle s'inscrit à

l'école du Ballet Royal Flamand de l'Opéra d'Anvers. Elle fait partie de la troupe quelques années plus tard. En 1969, elle remporte la médaille d'argent au concours de Varna (Bulgarie). Elle entre alors au Nederlands Theater de La Haye, où elle travaille jusqu'en 1971. Attirée par les recherches et la personnalité de Maurice Béjart, elle passe, en 1972, une audition devant le chorégraphe, qui l'engage. Le public découvre Rita Poelvoorde dans *LE MARTEAU SANS MAÎTRE* (musique Pierre Boulez) à la Scala de Milan en 1973, puis dans *ROMEO ET JULIETTE* au Forest National de Bruxelles. Après quelques films (entre autres à la télévision belge et dans *COULEUR CHAIR* de François Weyergans, 1978), les deux rôles qu'elle interprète dans *LES UNS ET LES AUTRES* constituent sa première expérience importante dans le cinéma de fiction.

## JACQUES VILLERET

Né à Tours le 6 février 1951. Conservatoire de Tours, parallèlement à de brillantes études de latin-grec. En 1968, il obtient une bourse confortable de cinq cents francs, qui doivent lui permettre de subsister pendant deux mois en Norvège, où il compte mener une étude sociologique. De retour en France, il joue les matinées classiques dans la Compagnie de Marcelle Tassencourt. Puis, il entre au Conservatoire de Paris, dans la classe de Louis Seigner. On le remarque dans plusieurs pièces dont : *OCCUPE-TOI D'AMELIE* (1972, Théâtre des Célestins à Lyon), *LES FOURBERIES DE SCAPIN* (1973, Théâtre de Reims), *GOMINA* (1974, L'EUROPÉEN, mise en scène de François Wertheimer). A partir de 1975, il connaît un grand succès avec un *One Man Show* qu'il joue aux Blancs-Manteaux, à Bobino, puis à la Gaité-Montparnasse. *LES UNS ET LES AUTRES* est son septième film avec Claude Lelouch, qui l'avait découvert à l'occasion d'un petit rôle dans *TOUTE UNE VIE*. Son rôle savoureux dans *LE BON ET LES MECHANTS* lui valut un intérêt de la part des professionnels et c'est avec *ROBERT ET ROBERT* qu'il rencontra son premier grand succès public.

FILMOGRAPHIE :  
1972 - *RAS* (Yves Boisset)  
1973 - *UN AMOUR DE PLUIE* (Jean-Claude Brialy)  
LA GUEULE OUVERTE (Maurice Pialat)  
1974 - *TOUTE UNE VIE* (Claude Lelouch)  
LES NAUFRAGES DE L'ILE DE LA TORTUE (Jacques Rozier)  
DUPONT LA JOIE (Yves Boisset)  
1975 - *LE BON ET LES MECHANTS* (Claude Lelouch)  
1976 - *SI C'ETAIT A REFAIRE* (Claude Lelouch)  
1977 - *UN AUTRE HOMME UNE AUTRE CHANCE*  
(Claude Lelouch)  
MOLIERE (Ariane Mnouchkine)  
LA PASSE-MONTAGNE (Jean-François Stevenin)  
1978 - *ROBERT ET ROBERT* (Claude Lelouch)  
MON PREMIER AMOUR (Elie Chouraqui)  
CONFIDENCES POUR CONFIDENCES  
(Pascal Thomas)  
UN BALCON EN FORET (Michel Mitrani)  
JE TE TIENS, TU ME TIENS PAR LA BARBICHETTE  
(Jean Yanne)  
1979 - *A NOUS DEUX* (Claude Lelouch)  
BETE MAIS DISCIPLINE (Claude Zidi)  
1980 - *RIEN NE VA PLUS* (Jean-Michel Ribes)  
1981 - *LES UNS ET LES AUTRES* (Claude Lelouch)  
MALEVIL (Christian de Chalonge)

